



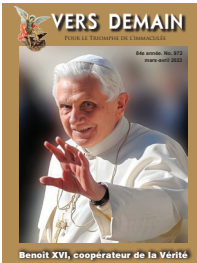
VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

84e année. No. 972
mars-avril 2023



Benoît XVI, coopérateur de la Vérité



Édition en français, 84^e année.
No. 972 mars-avril 2023
Date de parution: février 2023

1\$ le numéro
Périodique, paraît 5 fois par année
Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$
2 ans.....10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$
2 ans.....30,00\$
avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Rédacteur: Alain Pilote; correcteurs: Marcel Richard,
M. et Mme J.-M. Gagnon, M. et Mme P.-E. Julien

Retournez toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros
Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner, se réabonner ou faire un don à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint Michel et faire le virement en France au C.C.P. Nantes 4 848 09 A 032 et donner leurs coordonnées soit par courriel, par téléphone (au 03.88.94.32.34), ou par la poste: Pèlerins de saint Michel, 5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France. Important: pour tout virement. veuillez remettre l'IBAN : FR16 2004 1010 1104 8480 9A03 275/BIC: PSSTRFPNTE:

Pour rejoindre Christian Burgaud,
notre Pèlerin de saint Michel en Europe:
cburgaud1959@gmail.com
47 rue des Sensives
44340 Bouguenais, France
Téléphone fixe: 02 40 32 06 13
Portable: 07 49 37 56 07

VERS DEMAIN

Un journal de catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme monétaire de la Démocratie économique en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Être coopérateurs de la vérité
Alain Pilote
- 4 Le pape émérite Benoît XVI rappelé à la Maison du Père. *Alain Pilote*
- 7 Décès de notre directrice émérite, Thérèse Tardif. *Marcelle Caya*
- 10 Notre destinée finale: le Ciel ou l'enfer
- 14 Budgets publics et impôts de servitude. *Louis Even*
- 16 Pour qui et pourquoi le progrès?
Louis Even
- 20 Le pardon, une puissance qui libère et guérit. *Abbé Damas Douze*
- 24 François de Sales, saint de la douceur
Dom Antoine Marie, osb
- 29 La sainteté rendue accessible à tous
Pie XI
- 31 L'avenir est à la croisée des chemins
Alain Pilote

Vers Demain est membre de l'AMéCO (Association des médias catholiques et œcuméniques)



www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous qui ont accès à l'internet, nous vous encourageons fortement à visiter notre site Web, qui donne une multitude de renseignements sur notre oeuvre.

Éditorial

Être coopérateurs de la vérité

Le dernier jour de l'année 2022 a vu le passage pour un monde meilleur du pape émérite Benoît XVI, figure exceptionnelle de l'Église, qui avait pris comme devise «coopérateurs de la vérité». Peu avant sa condamnation à mort le Vendredi Saint, Jésus avait répondu à Pilate: «Je suis né, et je suis venu dans le monde, pour rendre témoignage à la vérité» (Jn 18, 37). «Qu'est-ce que la vérité?» avait répliqué Pilate.

La même question de Pilate se répète de nos jours. On met en doute l'existence de Dieu, tout est relativisé, on met tout sur le même pied. On nie la loi de Dieu, et on appelle bien ce qui est mal. «L'homme moderne ne veut pas de Dieu, c'est pourquoi l'humanité se dirige vers la perdition», dit la Vierge Marie à Medjugorje (voir page 31).

Qu'est-ce que la vérité? La vérité, c'est Dieu, c'est Jésus qui est venu sur terre pour rendre témoignage à son Père, qui est Dieu et Vérité. «Je suis la voie, la vérité et la vie», dit Jésus. Tout catholique doit avoir le courage de défendre la vérité, de défendre Dieu et son enseignement, même si ce n'est pas à la mode, même au prix de sa vie. En ce sens, Benoît XVI a vraiment rendu toute sa vie un courageux témoignage à la vérité (voir page 4).

Avant de devenir le pape Benoît XVI, le cardinal Joseph Ratzinger a été pendant plus de 23 ans le plus proche collaborateur du pape Jean-Paul II, qui lui avait confié, entre autres, la tâche de rédiger le Catéchisme de l'Église catholique (publié en 1992 après six ans de travaux), qui résume tout ce que l'on doit savoir et faire pour être sauvé. C'est un sujet de la plus haute importance, puisque c'est notre éternité qui est en jeu: une éternité de bonheur avec Dieu dans le Ciel, ou une éternité de souffrance en enfer, séparé de Dieu (voir page 10).

Il existe aujourd'hui non seulement une pauvreté matérielle, mais aussi une pauvreté spirituelle: une misère morale, qui consiste à se rendre esclave du vice et du péché. C'est pourquoi l'humanité a

besoin plus que jamais de la miséricorde de Dieu, du pardon des péchés par la fréquentation du sacrement du pardon et de la réconciliation. C'est le moyen que Dieu a voulu instituer pour pardonner et effacer nos péchés (voir page 20).

Benoît XVI était connu pour son humilité et sa douceur. Un autre grand saint connu pour sa douceur est François de Sales, évêque et docteur de l'Église, dont nous célébrons le 400^e anniversaire de sa mort (voir page 24) Il nous a laissé de nombreux écrits pour rendre la sainteté accessible à tous (voir page 29).

Témoigner de la vérité, c'est ce qu'a fait aussi Louis Even, le fondateur de Vers Demain qui, lorsqu'il découvrit en 1934 la solution de la démocratie économique (ou crédit social) de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas, il s'écria: «Je bénirai le bon Dieu toute ma vie d'avoir mis cette lumière sur mon chemin, il faut que tout

le monde connaisse cela.» Nous publions dans ce numéro deux de ses articles, un sur les budgets publics (voir page 14) et l'autre sur le progrès, à quoi et à qui doit-il servir (voir page 16).

L'exemple de don total de soi donné par Louis Even a entraîné une multitude d'apôtres à le suivre. L'une de ces âmes d'élite ayant suivi Louis Even est Thérèse Tardif, notre directrice émérite, qui nous a quittés pour un monde meilleur le 1^{er} janvier 2023, à l'âge de 94 ans, et qui a elle aussi consacré toute sa vie pour la cause de la justice et de la vérité, pour la défense des plus pauvres (voir page 7).

Pour tous nos lecteurs qui ont connu l'enseignement de Louis Even et la lumière de Vers Demain, la façon de rendre témoignage à la vérité, d'être coopérateur de la vérité, c'est de faire connaître Vers Demain aux autres, de trouver de nouveaux abonnés. Alors, bon apostolat à tous! ❖

Alain Pilote, rédacteur

Le pape émérite Benoît XVI rappelé à la Maison du Père

C'est au dernier jour de l'année 2022, le 31 décembre, que Benoît XVI, pape d'avril 2005 à février 2013, et puis ensuite retiré, sous le titre de «pape émérite», au monastère *Mater Ecclesiae* au Vatican (à quelques centaines de mètres de la Basilique Saint-Pierre), a quitté cette terre pour rejoindre la Maison du Père, à l'âge vénérable de 95 ans. Il est donc techniquement celui qui, ayant exercé la fonction de pape, est mort le plus âgé. Cependant, comme il avait renoncé à sa charge le 28 février 2013, à l'âge de 85 ans, c'est Léon XIII qui reste le pape mort en fonction le plus vieux, à l'âge de 93 ans.

Dans l'Église catholique, et spécialement au Vatican, on célèbre le 31 décembre de chaque année une messe de «Te Deum», ou d'action de grâce, pour remercier Dieu de toutes les grâces et bienfaits reçus de Lui au cours de l'année. Eh bien, nous pouvons certainement rendre grâce à Dieu, Le remercier de nous avoir donné un pape si exceptionnel, tant du point de vue intellectuel que spirituel, dans la personne de Benoît XVI, né Joseph Ratzinger, qui a vraiment consacré toute sa vie au service de Dieu, pour le faire connaître et aimer, avec bonté et humilité, d'une façon claire et limpide, sans aucun soupçon de confusion.

Ordonné prêtre le 29 juin 1951 en même temps que son frère Georg (âgé de trois ans de plus), Joseph Ratzinger devient un brillant professeur de théologie, spécialiste de saint Augustin et de saint Bonaventure, se distinguant entre autres comme conseiller au concile Vatican II. Le 24 mars 1977, le pape Paul VI le nomme archevêque de Munich et Freising en Allemagne, et le crée cardinal trois mois plus tard. Il prend comme devise d'évêque cette citation de la 3e épître de saint Jean: *cooperatores veritatis* (coopérateurs de la vérité), qui annonce providentiellement le rôle qu'il aura dans l'Église plus tard.



Jean-Paul II et le cardinal Joseph Ratzinger

En effet, le pape Jean-Paul II, s'étant lié d'amitié avec Joseph Ratzinger du temps où tous deux participaient au concile Vatican II, et appréciant sa haute compétence théologique, l'appelle à Rome en 1981 pour devenir Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Sa tâche est de faire respecter le dépôt de la foi contre les attaques venant de différents milieux, parfois même de théologiens hérétiques ou modernistes. Il s'acquittera de cette tâche difficile mais absolument essentielle avec brio jusqu'au décès de Jean-Paul II, qui lui avait demandé de rester jusqu'au bout, alors que Joseph Ratzinger, ayant dépassé les 75 ans — l'âge où les évêques doivent habituellement offrir leur démission — souhaitait se retirer pour poursuivre ses travaux théologiques. Le cardinal Ratzinger était littéralement le bras droit de Jean-Paul II, le rencontrant plusieurs fois chaque semaine, et on dit que Jean-Paul II ne prenait jamais aucune décision importante sans le consulter.

À la mort de Jean-Paul II, le 2 avril 2005, le cardinal Ratzinger pensait bien qu'il pourrait enfin se retirer et retourner dans sa Bavière natale, mais le bon Dieu avait un autre plan pour lui: succéder à son grand ami comme évêque de Rome et comme pape! En tant que doyen du Collège des cardinaux, c'est lui, Joseph Ratzinger, qui fut appelé à présider la messe de funérailles du pape polonais, et on se souvient tous des paroles touchantes du cardinal Ratzinger lors de son homélie pour l'occasion:



Le cardinal Ratzinger bénissant le cercueil de Jean-Paul II

«Pour nous tous demeure inoubliable la manière dont, en ce dernier dimanche de Pâques de son existence, le Saint-Père (Jean-Paul II), marqué par la souffrance, s'est montré encore une fois à la fenêtre du Palais apostolique et a donné une dernière fois la Bénédiction *Urbi et Orbi*. Nous pouvons être sûrs que notre Pape bien-aimé est maintenant à la fenêtre



de la maison du Père, qu'il nous voit et qu'il nous bénit. Oui, puisses-tu nous bénir, Très Saint Père, nous confions ta chère âme à la Mère de Dieu, ta Mère, qui t'a conduit chaque jour et te conduira maintenant à la gloire éternelle de son Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.» Et maintenant, depuis le 31 décembre 2022, c'est Benoît XVI, qui a rejoint son grand ami Jean-Paul II, qui nous bénit du haut du Ciel.

Le conclave pour élire le nouveau pape s'ouvrit le 19 avril 2005 et dura moins de 24 heures, un des plus courts conclaves de l'histoire. À un géant de la foi comme Jean-Paul II, tous les cardinaux ne voyaient comme successeur possible qu'un autre géant de la foi — et collaborateur intime de Jean-Paul II pendant 23 ans — le cardinal Joseph Ratzinger. Et c'est son homélie lors des funérailles, prononcée 11 jours plus tôt, qui a achevé de les convaincre. Ainsi, à 78 ans, il devient le 265e pape, et se présente ainsi à la foule réunie place Saint-Pierre:



Benoît XVI se présente à la foule pour la première fois

«Chers frères et chères sœurs, après le grand pape Jean-Paul II, Messieurs les Cardinaux m'ont élu moi, un simple et humble travailleur dans la vigne du Seigneur. Le fait que le Seigneur sache travailler et agir également avec des instruments insuffisants me console et surtout, je me remets à vos prières, dans la joie du Christ ressuscité, confiant en Son aide constante. Nous allons de l'avant, le Seigneur nous aidera et Marie, Sa Très Sainte Mère, sera de notre côté. Merci.»

Il prend le nom de Benoît XVI, en l'honneur du pape Benoît XV qui, dit-il, «a guidé l'Église au cours d'une période difficile en raison du premier conflit mondial» mais aussi en l'honneur de saint Benoît de Nursie, «père du monachisme occidental, co-patron de l'Europe, particulièrement vénéré dans mon pays et surtout en Bavière. Saint Benoît de Nursie avait inscrit dans sa règle de ne rien mettre au-dessus du Christ. Nous lui demanderons donc de nous aider à rester le regard fixé sur le Christ.»

Lors de la messe inaugurale de son pontificat, Benoît XVI déclare: «**Mon véritable programme de gouvernement est de ne pas faire ma volonté, de ne pas poursuivre mes idées, mais, avec toute l'Église, de me mettre à l'écoute de la parole et de la volonté du Seigneur, et de me laisser guider par lui, de manière que ce soit lui-même qui guide l'Église en cette heure de notre histoire...**

«Sois le pasteur de mes brebis», dit le Christ à Pierre, et à moi, en ce moment. Être le pasteur veut dire aimer, et aimer veut dire aussi être prêt à souffrir. Aimer signifie: donner aux brebis le vrai bien, la nourriture de la vérité de Dieu, de la parole de Dieu, la nourriture de sa présence, qu'il nous donne dans le Saint-Sacrement. Chers amis — en ce moment je peux

► seulement dire: priez pour moi, pour que j'apprenne toujours plus à aimer le Seigneur. Priez pour moi, pour que j'apprenne à aimer toujours plus son troupeau – vous tous, la Sainte Église, chacun de vous personnellement et vous tous ensemble. Priez pour moi, afin que je ne me dérobe pas, par peur, devant les loups. Priez les uns pour les autres, pour que le Seigneur nous porte et que nous apprenions à nous porter les uns les autres.»

Une des priorités de Benoît XVI était de mettre en œuvre le concile Vatican II (dont il avait été un participant de premier plan), et de démontrer que ce concile n'était pas une rupture avec la tradition de l'Église, mais une continuité.

Certains ne retiendront de Benoît XVI que sa renonciation au pontificat en 2013, pour raisons de santé, puisque c'était la première fois qu'un pape démissionnait depuis 1415. Mais il ne faut pas oublier ses 66 livres de théologie (dont trois sur la vie de Jésus, écrits entre 2007 et 2012), ses trois encycliques (sur la charité — *Deus caritas est*, Dieu est amour, l'espérance — *Spe salvi*, et la doctrine sociale de l'Église — *Caritas in veritate*, plus une encyclique sur la foi — *Lumen fidei* — complétée par le pape François), son année dédiée à saint Paul (2009), au curé d'Ars (2010), à la foi (2012), et des centaines d'homélies et de discours qui valent tous la peine d'être relus et médités, mais qui peuvent être résumés dans les quatre derniers mots que Benoît XVI a prononcés tout juste avant de mourir: «**Jésus je t'aime**». C'était son programme, aimer Jésus et nous le faire aimer.

Dans sa lettre aux évêques du monde entier du 10 mars 2009, Benoît XVI écrivait :

«À notre époque où dans de vastes régions de la terre, la foi risque de s'éteindre comme une flamme qui ne trouve plus à s'alimenter, la priorité qui prédomine est de rendre Dieu présent dans ce monde et d'ouvrir aux hommes l'accès à Dieu. Non pas à un dieu quelconque, mais à ce Dieu qui a parlé sur le Sinaï; à ce Dieu dont nous reconnaissons le visage dans l'amour poussé jusqu'au bout (cf. Jn 13, 1) – en Jésus-Christ crucifié et ressuscité. En ce moment de notre histoire, le vrai problème est que Dieu disparaît de l'horizon des hommes et que tandis que s'éteint la lumière provenant de Dieu, l'humanité manque d'orientation, et les effets destructeurs s'en manifestent toujours plus en son sein.»

On aurait pu croire qu'après s'être retiré pendant près de dix ans de la vie publique, les gens auraient oublié Benoît XVI; mais non! Dès le lundi matin du 2 janvier 2023, alors qu'il était exposé dans la basilique Saint-Pierre, des milliers de personnes attendaient déjà en file place Saint-Pierre pour aller rendre hommage au défunt souverain pontife. Et le pape François n'a pas manqué de souligner la grandeur de Benoît XVI, il déclarait par exemple le 31 décembre:

«Nos pensées vont spontanément à notre très cher Pape émérite Benoît XVI, qui nous a quittés ce



La dernière rencontre du pape François avec Benoît XVI, le 27 août 2022

matin. Nous nous souvenons avec émotion de sa personne si noble, si gentille. Et nous ressentons beaucoup de gratitude dans nos cœurs: gratitude envers Dieu pour l'avoir donné à l'Église et au monde; gratitude envers lui, pour tout le bien qu'il a accompli, et surtout pour son témoignage de foi et de prière, particulièrement dans les dernières années de sa vie retiré du monde. Dieu seul connaît la valeur et la force de son intercession, de ses sacrifices offerts pour le bien de l'Église.»

Et dans son homélie pour les funérailles de Benoît XVI, le 5 janvier 2023, le pape François l'a comparé au bon Pasteur: «**Être le pasteur veut dire aimer, et aimer veut dire aussi être prêt à souffrir. Aimer signifie: donner aux brebis le vrai bien, la nourriture de la vérité de Dieu, de la parole de Dieu, la nourriture de sa présence.**» Et il terminait ainsi son homélie: «**Benoît, fidèle ami de l'Époux, que ta joie soit parfaite en entendant sa voix, définitivement et pour toujours!**»

Oui, nous croyons que la joie de Joseph Ratzinger/Benoît XVI est maintenant parfaite. Il nous vient à l'esprit ce fait dans la vie de saint Thomas d'Aquin — le plus grand théologien de tous les temps: le 6 décembre 1273, à 49 ans, quelques mois avant de mourir (il est décédé le 7 mars 1274), dans une extase, Thomas d'Aquin voit le Christ, qui lui dit: «Tu as bien écrit de moi, Thomas, quelle récompense désires-tu?» Et saint Thomas de répondre: «Rien d'autre que Toi, Seigneur!» Jésus a certainement adressé ces mêmes paroles à Benoît XVI: «Tu as bien écrit de moi», et la récompense a certainement été de l'accueillir au Ciel pour l'éternité, pour un bonheur sans fin.

Merci à Dieu de nous avoir donné un pape si bon, si grand et si humble, et merci à Joseph Ratzinger d'avoir dit oui au plan de Dieu pendant toute sa vie, merci d'avoir «coopéré avec la Vérité». ❖

Alain Pilote

Décès de notre directrice émérite, Thérèse Tardif, à l'âge de 93 ans

Un jour après le décès de notre pape émérite, Benoît XVI, le 31 décembre 2022, c'était au tour de la directrice émérite de Vers Demain, Thérèse Tardif, de nous quitter pour la maison du Père, en ce premier jour de l'année 2023, à l'âge de 94 ans moins 5 jours: en effet, le 6 janvier 2023, jour de ses funérailles, était aussi son anniversaire de naissance.

Thérèse Tardif était née le 6 janvier 1929 à Saint-Odilon de Beauce, au Québec, fille de Josaphat Tardif et Ophélie Maheux. Très jeune, elle a connu Vers Demain par l'entremise de son père, puis s'est mise à faire de l'apostolat de porte à porte pour faire connaître le Mouvement, et c'est en septembre 1954 qu'elle s'est jointe à plein-temps à l'œuvre de Vers Demain.

Très vite, tout en continuant son apostolat de la visite des familles, on lui confia la tâche de secrétaire du Mouvement, et dans les dernières années de la vie de notre directrice-fondatrice, Gilberte Côté-Mercier, c'est Thérèse Tardif qui l'aidait pour la rédaction et la mise en page du journal Vers Demain. Lors du décès de Mme Côté-Mercier en 2002, c'est Thérèse Tardif qui lui succéda comme directrice générale du Mouvement jusqu'en 2020, lorsqu'elle se retira pour raisons de santé.

Au début de 2022, Mlle Tardif avait dû être hospitalisée et quitter la Maison Saint-Michel à Rougemont, pour être ensuite placée dans un CHSLD (Centre Hospitalier de Soins de Longue Durée).

C'est là qu'elle est décédée le 1er janvier 2023, après une vie de don total à Dieu et à la justice pour venir en aide à tous, surtout aux plus pauvres. L'abbé Patrice Savadogo lui avait rendu visite le 19 décembre pour lui donner le sacrement des malades. Mlle Tardif a été lucide jusqu'à la fin. Elle se disait prête pour aller vers le Bon Dieu.

C'est l'abbé Patrice Savadogo, répondant diocésain des Pèlerins de saint Michel auprès de l'évêque du diocèse de Saint-Hyacinthe, Mgr Christian Rodembourg, qui a présidé la messe de funérailles à l'église paroissiale Saint-Michel de Rougemont. Pour l'occasion, l'abbé Savadogo était accompagné de sept autres prêtres et il nous a transmis un message de Mgr Rodembourg qui nous offrait ses condoléances, et nous laissait savoir que n'eut été d'un engagement à l'extérieur du diocèse, il aurait accepté avec plaisir de présider les funérailles de Mlle Tardif. Voici l'hom-

mage donné par notre directrice générale actuelle, Marcelle Caya, lors de ses funérailles à l'église Saint-Michel de Rougemont:

par Marcelle Caya

Thérèse Tardif une grande dame

Messieurs les abbés, Pèlerins de saint Michel, membres de la famille et amis. Suite à une hospitalisation d'un mois en janvier 2022, ne pouvant plus marcher, Mlle Thérèse Tardif, s'est retrouvée en CHSLD d'abord à St-Jean-sur-Richelieu, puis à Marieville, où elle est décédée paisiblement, des suites d'un cancer, à l'âge de 94 ans, le 1er janvier 2023 en la fête de Sainte Marie Mère de Dieu. C'était son désir de mourir le jour d'une fête de la Sainte Vierge. Merci à notre Mère du Ciel d'avoir exaucé son désir.

«Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas digne du royaume de Dieu», nous dit Jésus (Luc 9, 62). Thérèse fut de ceux qui n'ont pas regardé en arrière. Elle s'est engagée, sans retour, elle aimait à dire qu'elle n'avait jamais regretté sa décision.

Son engagement pour sortir les pauvres de leur triste condition lui a inspiré de donner sa vie dans l'œuvre de Louis Even.

Dame de détermination, merci. Nous rendons grâce à Dieu.

Le premier contact avec l'œuvre de Louis Even fut pour Thérèse Tardif d'écouter, à maintes reprises, la fable de «L'île des naufragés» que son père Josaphat racontait à tous ceux qui passaient dans son atelier de forgeron.

Aussi, lorsqu'elle constata la pauvreté dans le monde, elle avait déjà compris que le problème était dans le système financier.

La parabole de «L'île des naufragés», écrite par Louis Even, explique la création de l'argent sous forme de dette avec intérêts. L'intérêt n'étant pas créé, la dette est impossible à rembourser.

Cette parole du cardinal Saliège, archevêque de Toulouse, en France, dans son mandement de Carême de 1954, sur le devoir du chrétien dans notre société, avait grandement motivé Mlle Tardif:

«Un régime économique qui fabrique des pauvres en série, des sans-toit en série, des ayant-faim en série, tout chrétien se doit de le combattre et de le remplacer.»



Thérèse Tardif (au centre) avec Gilberte Côté-Mercier et Louis Even, en 1957

► C'est pourquoi elle n'hésita pas à quitter son emploi, comme commis-vendeuse, pour s'engager, à l'âge de 25 ans, à plein-temps dans l'œuvre de Louis Even pour combattre le mauvais système économique et le remplacer par la démocratie économique. Elle ne regarda pas en arrière.

Nous remercions Dieu pour cette dame d'idéal

Thérèse Tardif a été de tous les grands événements de l'œuvre auprès des fondateurs, étant leur bras droit, ainsi que la regrettée Florentine Séguin. Mlle Tardif fut missionnaire sur la route pour l'abonnement à Vers Demain et pour des réunions partout au

Les huit prêtres concélébrant à la messe de funérailles de Thérèse Tardif à l'église Saint-Michel de Rougemont



Québec, Ontario, Nouveau Brunswick, Îles de la Madeleine, France, Suisse et Belgique, en plus du travail au bureau.

Dame d'apostolat, Dame de service. Merci

En 1957, elle fut nommée secrétaire du bureau de direction de l'Institut. Thérèse Tardif a rédigé beaucoup d'articles pour le journal Vers Demain, dont elle fut la rédactrice en chef à la suite de Mme Côté-Mercier. Elle a été photographe, animatrice lors des congrès et autres réunions importantes.

Dame dévouée, merci, Dieu en soit loué !

Elle a été directrice générale de l'Institut Louis Even pendant 18 ans, de 2002 à 2020, et rédactrice en chef des quatre revues Vers Demain, Michael en langue anglaise, Michael en langue polonaise et San Miguel en langue espagnole.

Nous rendons grâce à Dieu pour cette dame de générosité

Mlle Tardif recevait les Pèlerins de saint Michel et tous les visiteurs avec enthousiasme et bienveillance. Tous vous remercient pour votre accueil.

Merci dame de bonté, dame d'accueil

Pour Mlle Tardif, le jour de sa naissance 6 janvier 1929, l'Épiphanie, le jour des rois, pour elle cela était un honneur, une joie, qu'elle nous partageait. Elle aimait le chant et la gaieté, elle aimait les fleurs.

Merci aux rois mages d'avoir fait ce petit arrêt, pour Mlle Tardif, dans votre route vers Bethléem.

Dame de joie, grande dame, merci

Sainte Vierge Marie, bénissez votre fille dévouée qui vous a saluée tant de fois par ses rosaires quotidiens.

Jésus Miséricordieux recevez aujourd'hui dans votre paradis, l'âme de Mlle Tardif qui ne manqua pas



de réciter chaque jour, votre chapelet de la Divine Miséricorde.

Père Céleste, elle qui participait chaque jour à l'Eucharistie, ouvrez-lui la porte du Royaume Éternel.

Dame de foi, merci pour l'exemple de piété

Depuis sa retraite en 2020, Mlle Tardif a pris comme devise (qu'elle répétait plusieurs fois par jour à qui voulait bien l'entendre): «La vie est belle, le Bon Dieu est bon !»

Oui Mlle Tardif votre vie est belle, oui le Bon Dieu est bon: voyez quel grand honneur Dieu vous fait

Mme Jocelyne Fecteau-Gagnon, une grande apôtre de Vers Demain, aussi de Saint-Odilon, a tenu à composer ces quelques mots d'hommage à Mlle Tardif :

La petite Thérèse, à l'âge très tendre de 9 ans, avait été illuminée par la grandeur du Crédit Social, ou Démocratie Économique, avant même la fondation du journal Vers Demain. Très intelligente, elle s'asseyait à côté de son papa pour écouter les discussions enflammées sur le Crédit Social. Son père, le mien et bien d'autres, avaient été conquis à la Cause suite à une visite de M. Louis Even à St-Odilon. Comme elle nous le répétait souvent, ce fut la semence de sa vocation exceptionnelle dans Vers Demain.

Bien de belles choses ont été dites sur la vie de grande donnée de notre chère directrice émérite, mais je voudrais souligner combien je suis fière de ma petite-cousine de St-Odilon et d'avoir eu pour modèle dans la belle œuvre de Vers Demain cette grande dame humble, toujours modeste et d'un dévouement remarquable.

Dès les premières années de pèlerine à plein temps dans l'œuvre, elle s'est consacrée à l'apostolat du porte à porte et de plus comme secrétaire du mouvement. Toujours douce et effacée, elle devenait impitoyable et fouettait de sa plume acérée, dans ces moments-là, les escrocs de la Haute Finance qui tenaient dans une pauvreté extrême les peuples de la terre. On aurait dit le Christ chassant les voleurs du temple. Thérèse Tardif écrivait très

aujourd'hui, d'avoir pour vous accompagner dans ce dernier voyage, des prêtres amis de l'œuvre qui vous ont connue et appréciée.

Chers abbés, au nom de Mlle Tardif et au nom de tous les Pèlerins de saint Michel, nous vous disons sincèrement notre reconnaissance d'être avec nous.

- Merci abbé Patrice Savadogo,
- Merci Père abbé, Dom Raphael Bouchard
- Merci abbé Éloi Giard,
- Merci chanoine Réjean Racine
- Merci abbé Brice Séverin Banzouzi
- Merci chanoine Gérald Ouellette
- Merci abbé Eric Coulibaly
- Merci abbé Honoré Ntumba

Merci également à tous les Pèlerins de saint Michel et tous les amis présents.

Merci Mlle Tardif, grande dame, pour votre vie exemplaire.

Merci de ne pas avoir regardé en arrière à la suite du Christ.

Avec la grâce de Dieu, ensemble nous sommes déterminés à poursuivre la mission, parce que «la vie est belle et le Bon Dieu est bon !» ❖

Marcelle Caya

bien et j'étais très fière d'elle car même si elle n'avait pas fait de grandes études, les articles signés de sa main dans le journal Vers Demain étaient toujours d'une correction irréprochable.

Elle nous a donné l'exemple d'une vie unie à Jésus par Marie. Le bon Dieu est bon, la vie est belle! Oui, belle était la vie de Thérèse, intimement unie à Jésus et en parfaite conformité à la Volonté Divine. Elle répétait souvent: «Le bon Dieu est bon», car tout ce qu'elle accomplissait, elle le faisait sous le regard de Dieu. Comme je le disais au décès de mon cher papa, cela s'applique aussi à Mlle Thérèse: Vous nous avez montré comment vivre et comment mourir. Elle est partie comme elle a vécu, sereinement, intimement unie à Jésus, dans les bras de maman Marie qu'elle a tant aimée.

Déjà très âgée, elle assistait aux sessions d'étude et se montrait tellement intéressée et captivée qu'on aurait cru qu'elle entendait les vérités de la Démocratie Économique pour la première fois. Personne ne doit manquer du nécessaire dans des pays d'abondance disait-elle, des sanglots dans la voix. On peut dire qu'elle vivait la Charité pleinement car les souffrances de son prochain lui faisaient réellement mal.

Demandons-lui de comprendre notre œuvre comme elle l'avait si bien comprise et marchons fièrement à sa suite pour combattre ce système financier vicié et corrompu et surtout, à son exemple, ne restons pas indifférents à la souffrance des autres. ❖

Jocelyne Fecteau Gagnon

Notre destinée finale: le Ciel ou l'enfer

À nous de faire le bon choix avec l'aide de la prière et des sacrements



Dès l'Ancien Testament, Dieu offre à l'homme deux choix: le chemin de la vie, ou celui de la mort. Le chemin de la vie, c'est celui de l'amour de Dieu et du respect de Ses Commandements, et le chemin de la mort, c'est enfreindre Ses Commandements et vivre dans le péché, séparé de Dieu.

Dans notre monde actuel de confusion, il est plus souvent qu'autrement difficile de suivre le bon chemin, ou même de savoir ce qu'il faut faire. Un des plus grands legs de saint Jean-Paul II à l'Église est sans aucun doute le *Catéchisme de l'Église catholique*, publié en 1992, qui résume précisément tout ce que l'on doit savoir et faire pour être sauvé. C'est un sujet de la plus haute importance, puisque c'est notre éternité qui est en jeu: une éternité de bonheur avec Dieu dans le Ciel, ou une éternité de souffrance en enfer, séparé de Dieu.

Une version abrégée, sous forme de questions et réponses, «synthèse fidèle et sûre» du *Catéchisme*, a été publiée en 2005, sous le titre de «*Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*». Ce sont les questions et réponses de ce *Compendium* que nous allons citer, avec les numéros correspondants:

207. Qu'est-ce que la vie éternelle ?

La vie éternelle est la vie qui commence aussitôt après la mort. Elle n'aura pas de fin. Elle sera précédée pour chacun par un jugement particulier prononcé par le Christ, juge des vivants et des morts, et elle sera scellée au jugement final.

208. Qu'est ce que le jugement particulier ?

C'est le jugement de rétribution immédiate que chacun, à partir de sa mort, reçoit de Dieu en son âme immortelle, en relation avec sa foi et ses œuvres. Cette rétribution consiste dans l'accession à la béatitude du ciel, aussitôt ou après une purification proportionnée, ou au contraire à la condamnation éternelle de l'enfer.

209. Qu'entend-on par «ciel» ?

On entend par «ciel» l'état de bonheur suprême



et définitif. Ceux qui meurent dans la grâce de Dieu et qui n'ont besoin d'aucune purification ultérieure sont réunis autour de Jésus et de Marie, des anges et des saints. Ils forment ainsi l'Église du ciel, où ils voient Dieu «face à face» (1 Co 13,12); ils vivent en communion d'amour avec la Sainte Trinité et ils intercèdent pour nous.

«La vie subsistante et vraie, c'est le Père qui, par le Fils et l'Esprit Saint, déverse sur tous sans exception les dons célestes. Grâce à sa miséricorde, nous aussi, hommes, nous avons reçu la promesse indéfectible de la vie éternelle» (saint Cyrille de Jérusalem).

210. Qu'est-ce que le purgatoire ?

Le purgatoire est l'état de ceux qui meurent dans l'amitié divine, mais qui, tout en étant assurés de leur salut éternel, ont encore besoin de purification pour entrer dans la béatitude du ciel.

211. Comment pouvons-nous contribuer à la purification des âmes du purgatoire ?

En vertu de la communion des saints, les fidèles qui sont encore en pèlerinage sur la terre peuvent aider les âmes du purgatoire, en offrant pour elles des prières de suffrage, en particulier le Sacrifice eucharistique, mais aussi des aumônes, des indulgences et des œuvres de pénitence.

212. En quoi consiste l'enfer ?

Il consiste dans la damnation éternelle de ceux qui, par libre choix, meurent en état de péché mortel. La peine principale de l'enfer est la séparation éternelle de Dieu. C'est en Dieu seul que l'homme possède la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire. Le Christ exprime cette réalité par ces mots : «Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel» (Mt 25,41).

Le Catéchisme de 1992 explique (n. 1035 et 1036):

L'enseignement de l'Église affirme l'existence de l'enfer et son éternité. Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers, où elles souffrent les peines de l'enfer, «le feu éternel». La peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire.

Les affirmations de la Sainte Écriture et les enseignements de l'Église au sujet de l'enfer sont un appel à la responsabilité avec laquelle l'homme doit user de sa liberté en vue de son destin éternel. Elles constituent en même temps un appel pressant à la conversion: «Entrez par la porte étroite. Car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui le prennent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent» (Mt 7, 13-14).

213. Comment concilier l'existence de l'enfer et l'infinie bonté de Dieu ?

S'il veut que «tous parviennent au repentir» (2 P 3,9), Dieu a toutefois créé l'homme libre et responsable, et il respecte ses décisions. C'est donc l'homme lui-même qui, en pleine autonomie, s'exclut volontairement de la communion avec Dieu, si, jusqu'au moment de sa mort, il persiste dans le péché mortel, refusant l'amour miséricordieux de Dieu.

214. En quoi consistera le jugement dernier ?

Le jugement dernier (universel) consistera dans la sentence de vie bienheureuse ou de condamnation éternelle, que le Seigneur Jésus, lors de son retour comme juge des vivants et des morts, prononcera pour «les justes et les pécheurs» (Ac 24,15), rassemblés tous ensemble devant lui. A la suite de ce jugement dernier, le corps ressuscité participera à la rétribution que l'âme a reçue dans le jugement particulier.

215. Quand ce jugement arrivera-t-il ?

Ce jugement se produira à la fin du monde, dont seul Dieu connaît le jour et l'heure.

Puisqu'il a été dit que l'homme mérite l'enfer pour un seul péché mortel non confessé et pardonné, expliquons maintenant ce qu'est le péché.

LE PÉCHÉ

391. Qu'implique pour nous l'accueil de la miséricorde de Dieu ?

Elle implique la reconnaissance de nos fautes et le repentir de nos péchés. Dieu lui-même, par sa Parole

et son Esprit, éclaire nos péchés, nous assure la vérité de notre conscience et l'espérance du pardon.

392. Qu'est-ce que le péché ?

Le péché est «une parole, un acte ou un désir contraires à la Loi éternelle» (saint Augustin). Il est une offense à Dieu, par désobéissance à son amour. Il blesse la nature de l'homme et porte atteinte à la solidarité humaine. Le Christ, dans sa Passion, éclaire pleinement la gravité du péché et il le vainc par sa miséricorde.

393. Y a-t-il plusieurs sortes de péchés ?

La variété des péchés est grande. On peut les distinguer selon leur objet, ou selon les vertus ou les commandements auxquels ils s'opposent. On peut les ranger aussi selon qu'ils concernent directement Dieu, le prochain ou nous-mêmes. En outre, on peut distinguer les péchés en pensée, en paroles, par action ou par omission.

394. Comment se distinguent les péchés en fonction de leur gravité ?

On distingue le péché mortel et le péché véniel.

395. Quand commet-on le péché mortel ?

On commet le péché mortel quand il y a à la fois matière grave, pleine conscience et propos délibéré. Le péché mortel détruit en nous la charité, nous prive de la grâce sanctifiante et conduit à la mort éternelle de l'enfer s'il n'y a pas de repentir. Il est pardonné ordinairement par les sacrements du Baptême, de la Pénitence ou Réconciliation.

396. Quand commet-on le péché véniel ?

Le péché véniel, qui est radicalement différent du péché mortel, est commis quand sa matière est légère, ou même si elle est grave mais sans qu'il y ait pleine conscience ou total consentement. Il ne rompt pas l'alliance avec Dieu, mais il affaiblit la charité. Il traduit un attrait désordonné pour les biens créés. Il empêche les progrès de l'âme dans l'exercice des vertus et dans la pratique du bien moral. Il mérite des peines temporelles purificatoires.

397. Comment le péché prolifère-t-il en nous ?

Le péché crée un entraînement au péché, et, par sa répétition, il engendre le vice.

398. Qu'est-ce que les vices ?

Étant contraires aux vertus, les vices sont des habitudes perverses qui obscurcissent la conscience et inclinent au mal. Ils peuvent être rattachés aux sept péchés que l'on appelle les péchés capitaux: l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, la luxure, la gourmandise, la paresse ou acédie.

399. Avons-nous une responsabilité dans les péchés commis par autrui ?

Nous avons une responsabilité lorsqu'il y a de notre part une coopération coupable.

400. Qu'est ce que les structures de péché ?

► Ce sont des situations sociales ou des institutions contraires à la loi divine; elles sont la manifestation et le résultat de péchés personnels.

De par notre nature humaine, nous sommes tous pécheurs, et avons tous besoin du pardon et de la miséricorde de Dieu, qui peuvent être obtenus dans le sacrement du Pardon:

LE SACREMENT DE PÉNITENCE ET DE RÉCONCILIATION

296. Comment est appelé ce sacrement ?

Il est appelé sacrement de Pénitence, de Réconciliation, du Pardon, de la Confession, de la Conversion.

297. Pourquoi y a-t-il un sacrement de la Réconciliation après le Baptême ?

Parce que la vie nouvelle de la grâce, reçue au Baptême, n'a pas supprimé la faiblesse de la nature humaine, ni l'inclination au péché (c'est-à-dire la concupiscence), le Christ a institué ce sacrement pour la conversion des baptisés qui se sont éloignés de lui par le péché.

298. Quand ce sacrement fut-il institué ?

Le Christ ressuscité a institué ce sacrement quand il est apparu à ses Apôtres, le soir de Pâques, et qu'il leur a dit: «Recevez l'Esprit Saint; tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus» (Jn 20,22-23).

299. Les baptisés ont-ils besoin de se convertir ?

L'appel du Christ à la conversion retentit en permanence dans la vie des baptisés. La conversion est un combat continu de toute l'Église, qui est sainte, mais qui, en son sein, comprend des pécheurs.

300. Qu'est-ce que la pénitence intérieure ?

C'est l'élan du «cœur brisé» (Ps 50[51],19), poussé par la grâce divine à répondre à l'amour miséricordieux de Dieu. La pénitence implique douleur et aversion vis-à-vis des péchés commis, ferme propos de ne plus pécher à l'avenir et confiance dans le secours de Dieu. Elle se nourrit de l'espérance en la miséricorde divine.

301. Sous quelles formes s'exprime la pénitence dans la vie chrétienne ?

La pénitence s'exprime sous des formes très variées, en particulier par le jeûne, la prière, l'aumône. Ces formes de pénitence, et d'autres encore, peuvent être pratiquées par le chrétien dans sa vie quotidienne, notamment pendant le temps du Carême et le vendredi, qui est jour de pénitence.

302. Quels sont les éléments essentiels du sacrement de la Réconciliation ?

Ils sont au nombre de deux: les actes accomplis par l'homme qui se convertit sous l'action de l'Esprit Saint et l'absolution du prêtre qui, au nom de Christ, accorde le pardon et précise les modalités de la satisfaction.

303. Quels sont les actes du pénitent ?

Il faut: un sérieux examen de conscience; la contrition (ou repentir), qui est parfaite quand elle est motivée par l'amour envers Dieu, et imparfaite quand elle est fondée sur d'autres motifs et qu'elle inclut le propos de ne plus pécher; la confession, qui consiste dans l'aveu des péchés devant le prêtre; la satisfaction, à savoir l'accomplissement de certains actes de pénitence que le confesseur impose au pénitent, afin de réparer le dommage causé par le péché.

304. Quels péchés faut-il confesser ?

On doit confesser tous les péchés graves qui n'ont pas encore été

confessés et dont on se souvient après un sérieux examen de conscience. La confession des péchés graves est l'unique moyen ordinaire pour obtenir le pardon.

305. Quand faut-il confesser les péchés graves ?

Tout fidèle ayant atteint l'âge de raison est tenu à l'obligation de confesser ses péchés graves au moins une fois dans l'année et, de toute façon, avant de recevoir la Communion.

306. Pourquoi les péchés véniels sont-ils aussi objet de la confession sacramentelle ?

Bien que la confession des péchés véniels ne soit pas nécessaire au sens strict, elle est vivement recommandée par l'Église, parce qu'elle contribue à former la conscience droite et à lutter contre les inclinations mauvaises, pour se laisser guérir par le Christ et progresser dans la vie de l'Esprit.

307. Qui est le ministre du sacrement ?

Le Christ a confié le ministère de la Réconciliation à ses Apôtres, aux Évêques, leurs successeurs, et aux prêtres, leurs collaborateurs, qui deviennent ainsi les instruments de la miséricorde et de la justice de Dieu. Ils exercent le pouvoir de pardonner les péchés au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

308. À qui est réservée l'absolution de certains péchés ?

L'absolution de certains péchés particulièrement graves (comme ceux qui sont punis d'excommunication) est réservée au Siège apostolique ou à l'Évêque du lieu ou aux prêtres autorisés par eux, bien que tout prêtre puisse absoudre de tout péché et de toute excommunication quiconque est en danger de mort.

309. Le confesseur est-il tenu au secret ?

Étant donné la délicatesse et le respect dû aux personnes, tout confesseur est tenu, sans exception aucune et sous peine de sanctions très sévères, de garder le sceau sacramentel, c'est-à-dire l'absolu secret au sujet des péchés dont il a la connaissance par la confession.

310. Quels sont les effets de ce sacrement ?

Les effets du sacrement de la Pénitence sont: la réconciliation avec Dieu, et donc le pardon des péchés; la réconciliation avec l'Église; le retour dans l'état de grâce s'il avait été perdu; la rémission de la peine éternelle méritée à cause des péchés mortels et celle, au moins en partie, des peines temporelles qui sont les conséquences du péché; la paix et la sérénité de la conscience, ainsi que la consolation spirituelle; l'accroissement des forces spirituelles pour le combat chrétien.

311. En certaines circonstances, peut-on célébrer ce sacrement par une confession générale et l'absolution collective ?

Dans les cas de grave nécessité (comme le danger imminent de mort), on peut recourir à la célébration communautaire de la Réconciliation avec confession générale et absolution collective, dans le respect des normes de l'Église et avec le propos de confesser individuellement les péchés graves, en temps voulu.

312. Qu'est-ce que les indulgences ?

Les indulgences sont la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà pardonnée. À certaines conditions, le fidèle acquiert cette rémission, pour lui-même ou pour les défunts, par le ministère de l'Église qui, en tant que dispensatrice de la rédemption, distribue le trésor des mérites de Christ et des saints.

Pour avoir la force de rester fidèle au Christ, il faut manger son Corps et son Sang en recevant la Sainte Communion à la Messe, mais de façon digne:

89. Quand l'Église fait-elle obligation de participer à la Messe ?

L'Église fait obligation aux fidèles de participer à la Messe tous les dimanches et aux fêtes de précepte, et elle recommande d'y participer aussi les autres jours.

290. Quand doit-on communier ?

L'Église recommande aux fidèles qui prennent part à la Messe de recevoir aussi, avec les dispositions voulues, la Communion, en en prescrivant l'obligation au moins à Pâques.

291. Qu'est-il exigé pour recevoir la Communion ?

Pour recevoir la Communion, il faut être pleinement incorporé à l'Église catholique et être en état de grâce, c'est-à-dire sans conscience d'avoir commis de péché mortel. Celui qui est conscient d'avoir commis un péché grave doit recevoir le sacrement de la Réconciliation avant d'accéder à la Communion. Il importe aussi d'avoir

un esprit de recueillement et de prière, d'observer le jeûne prescrit par l'Église et d'avoir des attitudes corporelles dignes (gestes, vêtements), comme marques de respect envers le Christ.

292. Quels sont les fruits de la Communion ?

La Communion fait grandir notre union au Christ et avec son Église. Elle maintient et renouvelle la vie de grâce reçue au Baptême et à la Confirmation, et elle accroît l'amour envers le prochain. En nous fortifiant dans la charité, elle efface les péchés véniels et nous préserve, pour l'avenir, des péchés mortels. ❖

Pour demeurer en état de grâce, il faut aussi prier. La prière du chapelet est recommandée, ainsi que le port du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel.



Jésus miséricordieux, j'ai confiance en toi



LA PÉNITENCE

Budgets publics et impôts de servitude

Ce brillant article a été écrit en 1961, par Louis Even. Les chiffres sont donc de ces années-là, quand il parle de 300 000 chômeurs. Cet article devrait être lu et relu par tous nos ministres et députés fédéraux et provinciaux.

Chaque année, généralement au printemps ou au début de l'été, les gouvernements produisent ce qu'on appelle «le budget». Le budget, c'est l'estimé prévu des recettes d'une part, des dépenses d'autre part.

L'équilibre des budgets

Aux termes du système financier actuel, il faut que le budget soit «équilibré» — c'est-à-dire que les dépenses ne doivent pas dépasser les recettes. Sinon, il y aura déficit. Et déficit veut dire endettement, dont la charge pèsera sur le budget ou les budgets à venir.

Au premier abord, cette exigence de l'équilibre des budgets paraît indiscutable. Elle l'est si on assimile les budgets publics à des budgets individuels. Un individu ne peut pas, à moins de s'endetter, se permettre plus de dépenses que de recettes.

Un individu ne pouvant ni fabriquer l'argent, ni en ordonner la fabrication, tout l'argent dont il peut disposer pour ses dépenses doit lui venir de quelque source: salaire s'il est embauché; profits s'il est dans les affaires; revenus de placements, etc. Il ne peut donc pas longtemps se permettre un régime de dépenses dépassant le régime de ses recettes.

Mais le cas d'un gouvernement est-il bien le même? Oui, répondent ceux qui ne pensent qu'en termes d'argent. Non, affirment ceux qui pensent plutôt en termes de réel.

Le budget national, par exemple, c'est évidemment le budget de la nation, non pas celui de monsieur Untel, ministre des Finances. C'est pour des fins concernant la population dans son ensemble que seront faites les dépenses prévues au budget. C'est d'ailleurs à la population dans son ensemble que s'adresse le gouvernement pour obtenir les moyens de rencontrer ces dépenses.

Mais comme c'est aussi la population, dans son ensemble (sauf pour les produits ou services importés), qui fournira ce qu'il faut pour les réalisations prévues, on est en droit de se demander à quel titre on

taxe financièrement la population pour ce qu'elle produit elle-même.

Se priver de son propre bien

Revenons au cas d'un individu. Pierre est cultivateur. S'il veut se procurer, disons un tracteur ou une voiture, il devra certainement obtenir de quelque source, par la vente de ses produits par exemple, l'argent nécessaire pour payer le tracteur, la voiture. Mais si ce sont des pommes de terre qu'il veut sur sa table, va-t-il s'obliger à attendre de l'argent avant de prendre des pommes de terre dans sa cave, ou avant d'agrandir son carré de pommes de terre quand il reste beaucoup d'espace libre dans son champ?

Pierre peut être soumis à la nécessité de l'argent pour les choses qu'il ne peut produire, ou pour les choses qu'il omet de produire parce que toute sa ferme serait déjà utilisée pour d'autres choses. Mais certainement pas pour l'utilisation de disponibilités qui lui appartiennent. Il serait impensable que Pierre doive se priver devant ces disponibilités, ou s'endetter pour

avoir le droit de s'en servir, ou renoncer au lait de ses vaches comme condition pour sortir des pommes de terre de son champ.

C'est pourtant une absurdité semblable qu'on érige en dogme quand il s'agit de la nation, ou de la province. La province de Québec, par exemple, peut très bien fournir toute la main-d'œuvre et autres éléments nécessaires à l'exécution du programme de voirie 1960-61, tout en demeurant capable de maintenir le flot de produits de consommation qui alimente les magasins. Pourquoi, alors, soustraire aux individus de l'argent dont ils ont besoin pour se procurer les produits de consommation, sous prétexte d'avoir de quoi procéder aux travaux de la voirie?

— Mais il faut bien payer ceux qui vont travailler sur la route!

— Certainement, et cela veut dire leur donner, en récompense de leur travail, un titre à des biens qui les attendent dans les magasins. Craint-on qu'il n'y aura pas assez de ces produits pour les travailleurs de la route à moins de forcer la population à s'en priver pour la quantité qui ira aux travailleurs de la route?

Si la production totale de biens de consommation était menacée d'épuisement, on pourrait songer à di-

minuer la part des uns pour en avoir pour les autres. Mais tant que ce n'est pas le cas, le rationnement est une stupidité. C'est ce rationnement-là qu'on pratique en taxant le privé pour le public. Cela équivaut à prendre dans l'assiette de Jean pour mettre dans l'assiette de Jacques, alors que la marmite est pleine à déborder.

La marmite est pleine à déborder quand il y a plus de 300 000 chômeurs dans la province de Québec, quand il y en a près d'un million (enregistrés ou non) dans tout le Canada.

Un budget de réalité

Un budget, national ou provincial, conforme au réel, doit s'établir d'après les services et travaux publics demandés par la population, et que la population est capable de fournir sans mettre à mal la production de biens privés. Cela se conçoit en termes de capacité de produire — en possibilités de trouver de la main-d'œuvre, les matériaux et autres choses nécessaires aux projets et services publics.

Par exemple, si, pour répondre à une demande du public, on envisage au budget de la voirie la construction de 100 kilomètres de route, la question à poser n'est pas: «A-t-on l'argent pour construire la route?» On ne construit pas une route avec de l'argent, mais avec du travail et des matériaux. La question à poser est donc: «Peut-on trouver assez de main-d'œuvre et de matériaux pour construire ces 100 kilomètres de route? Peut-on employer à la route cette main-d'œuvre et ces matériaux, sans que soit diminuée la production de carottes, de pommes de terre, de beurre, de viande, de vêtements, de chaussures, etc.?»

Si la réponse est oui, alors rien n'empêche de construire la route, sans pour cela enlever aux citoyens une partie de leurs moyens de se procurer carottes, pommes de terre, beurre, viande, vêtements, chaussures, etc.

Si la réponse était: «Non, le pays n'est pas capable de continuer à fournir autant de choses pour les magasins quand tant de bras sont occupés à la construction de la route» — alors il faudrait choisir entre renoncer à la route ou renoncer à se procurer autant de choses qu'auparavant en fait de nourriture, vêtements, etc. Ou encore, ne faire que 40 ou 50 kilomètres de route — toujours selon les possibilités réelles. Les représen-

tants du peuple ont à juger, mais juger en termes de capacité de produire, et non pas en termes de capacité de taxer, capacité de trouver de l'argent.

La question de moyens de payer ce qu'on est capable de produire est une question de comptabilité, et non pas une question d'interdire le droit aux produits qui s'offrent plus vite qu'ils s'écoulent.

L'incapacité de payer en face de la capacité de produire est la manifestation d'une comptabilité fautive.

La soumission d'un gouvernement à cette comptabilité fautive est une servilité à la fois bête et criminelle. Bête, parce que les gouvernements passent leur temps à se casser la tête devant des problèmes purement artificiels. Criminelle, parce que c'est mettre la population en pénitence devant sa propre richesse.

Un asservissement

Les taxes et impôts, dans ces conditions, sont des impôts de servitude. C'est admettre la soumission de la population à la tyrannie des contrôleurs du crédit, des contrôleurs d'une chose qui appartient à la population elle-même.

Le gouvernement est déjà l'esclave du système, en ne recourant pas à des émissions de crédit pour mettre en oeuvre des disponibilités productives inutilisées. Il se fait une deuxième fois l'esclave du système quand pour financer ses services et projets publics, il demande aux individus de l'argent qui est sous la dépendance des banques.

Quelle que soit, en effet, la source d'où l'individu a obtenu son argent, cet argent provient, en premier lieu, du système bancaire, à titre de prêt à rembourser. C'est de l'argent en transit, entre sa sortie du système bancaire et sa rentrée au système bancaire. Et sa durée entre les mains des individus est déterminée par les conditions imposées par les banques. Le rythme de remboursement peut être accéléré à leur gré.

Pourquoi la Banque du Canada n'est-elle pas ce qu'elle devrait être — une banque des Canadiens, pour les servir financièrement dans la mesure où ils produisent eux-mêmes la richesse de toute sorte, publique ou privée?

Pourquoi, devant la carence du gouvernement fédéral, le gouvernement provincial n'établit-il pas un Crédit-Québec, pour financer tout ce que la population de la province de Québec est capable de fournir en fait de richesse réelle, publique ou privée?

Pourquoi, à Ottawa ou à Québec, soumet-on les réalités aux décisions de financiers, au lieu de soumettre la finance aux réalités, réalités choses et réalités besoins humains?

Les gouvernements sont élus par le peuple (apparemment au moins). Quand cesseront-ils d'être les défenseurs du temple de Mammon, les agents de Mammon immolant à ce dieu les populations dont ils ont la charge? ❖

Louis Even



Louis Even à son bureau, en 1964

Pour qui et pourquoi le progrès ?

par Louis Even

Progrès dans la production

Pour qui le progrès ? A qui sert-il ? A qui profite-t-il ? Qui s'en trouve mieux ? Profite-t-il à tous, ou seulement à quelques-uns ? Punit-il les uns en profitant à d'autres ? Et pourquoi le progrès ? Pour obtenir quoi ? Pour procurer quoi ?

Dans ces questions, c'est du progrès technologique dont nous parlons. Du progrès dans les moyens, dans les procédés de production. Du progrès qui permet de faire plus de choses dans le même nombre d'heures ; ou de faire autant de choses dans un moindre nombre d'heures ; ou même de faire plus de choses en moins d'heures.

Ce progrès-là existe certainement. Tous les jours, on nous annonce qu'une nouvelle machine permet d'effectuer le travail de 10 hommes, de 50 hommes, parfois davantage. Que résulte-t-il de ce progrès-là ? Qu'en résulte-t-il pour vous, pour moi, pour votre voisin et le mien, pour les familles, pour les individus ?

Pour «sauver du travail»

On commence à parler beaucoup d'automatisation. L'automatisation, c'est un nouveau pas dans le remplacement des hommes par les machines. On a eu le perfectionnement des outils, d'où sont sorties des machines ingénieuses, facilitant beaucoup la production. Puis, on a eu la motorisation : le moteur, à vapeur, électrique ou à explosion, actionnant les machines à la place des bras d'hommes, des animaux, du vent ou de la simple aube à eau. L'automatisation, elle, nous donne des machines commandées automatiquement. Quelques individus, devant un tableau, pressant quelques boutons, et des produits sortent à la chaîne.

L'électronique n'est née que d'hier, et déjà elle remplace l'homme dans la commande des machines dans maintes opérations. Ce développement va sans doute s'accélérer à un rythme insoupçonné dans les quelques prochaines décennies. (Note: Louis Even a écrit cet article en 1955. L'avenir lui a en effet donné raison, avec l'arrivée des transistors et des ordinateurs, qui multiplient de beaucoup la capacité de production.)

C'est encore un progrès, si le progrès consiste à libérer l'homme de sa tâche et de son temps dans la production matérielle. C'est à cela que l'homme aspire depuis toujours. À cela que s'appliquent des savants et des inventeurs.

Les Anglais n'appellent-ils pas souvent les inventions des «labor-saving devices» — on dit vulgairement ici des patentes pour sauver de l'ouvrage.

Sauver du travail, du temps, tout le monde le désire. Pourtant, chose étrange, dès que quelqu'un réussit à remplacer des hommes qui se fatiguaient par des machines qui font l'ouvrage à leur place, des angoisses naissent chez ceux que l'invention libère.

Le progrès a donc de mauvais aspects. Pourquoi ?

Proposition idiote

Allez trouver une femme qui peine dans sa maison, parce qu'elle a

beaucoup à faire et n'a ni aide domestique, ni aide mécanique.

«Madame, vous en êtes encore à balayer avec ce vulgaire balai de paille ou de crin, à coudre avec une aiguille à main, à laver avec une planche ou un battoir ou un moulin à manivelle ? Je vais installer chez vous une balayeuse électrique, une laveuse électrique, une machine à coudre électrique. Cela va vous sauver beaucoup de temps, n'est-ce pas ? Eh bien ! pour vous tenir occupée à plein temps quand même, en vertu du principe suprême de l'embauchage intégral, vous emploierez tout le temps ainsi sauvé à balayer, laver et coudre pour des voisines, ou à placer des pièces d'acier sous une machine dans l'usine à bombes de votre ville.»

Que va vous répondre madame ? Que c'est idiot, n'est-ce pas ? C'est pourtant exactement ce qui se pratique dans notre civilisation de progrès, depuis que des machines, de plus en plus perfectionnées, de plus en plus motorisées, et bientôt de plus en plus automatisées, enlèvent la nécessité de consacrer autant d'heures d'homme à un programme donné de production.

Pour compenser pour le «temps sauvé», on augmente le programme de production ; et l'on a bien

soin de vous faire savoir que, si vous ne contribuez pas au programme augmenté, vous n'aurez pas du tout part aux produits qui se font plus vite qu'autrefois.

— Mais, c'est heureux, direz-vous peut-être, qu'on puisse augmenter le programme de production. Cela mettra plus de produits à la disposition des besoins.

Oui, jusqu'à un certain point, tant que des besoins normaux existaient et qu'on ne pouvait les combler. Mais si votre programme de production augmentée est conditionné par la création de nouveaux besoins matériels, factices et provoqués, vous allez simplement au matérialisme, au lieu de profiter de la libération du labeur matériel pour permettre à la personne humaine de s'épanouir en se livrant à des occupations de son propre choix.

Courte leçon d'un sage d'Arabie

Dans une conférence à une société féminine d'ingénieurs, à Londres, le 19 juillet 1938, l'ingénieur C.H. Douglas, l'auteur du «Crédit Social», racontait à son auditoire une histoire qui avait cours dans la Royal Air Force :

Un jour, un jeune pilote compétent, stationné à Suez, fut envoyé en mission spéciale auprès d'un cheik qui demeurait dans un endroit relativement inaccessible, à l'intérieur du continent. Le voyage d'aller lui prit seulement 30 heures. Un des buts de sa mission était d'impressionner le chef arabe en lui démontrant l'efficacité des techniques européennes. Aussi insista-t-il sur le fait que le voyage en avion lui avait pris seulement 30 heures ; au lieu que, s'il avait fallu venir à dos de chameau, il en aurait eu pour au moins six semaines. Ainsi, conclut-il, il avait pu sauver près de six semaines.

Le cheik lui répondit par une simple question : «Et qu'est-ce que vous allez faire avec les six semaines ?»

Toute une leçon dans cette question. Qu'est-ce que notre monde moderne fait avec le temps sauvé par la technique dans les procédés de production ?

Victime, au lieu de bénéficiaire

Si l'on installe une machine pour exécuter l'ouvrage à votre place dans l'usine qui vous emploie, la machine vous donne congé. Qu'est-ce que vous allez faire du temps qu'elle vous rend ainsi ?

Ce que vous allez faire ? Vous allez vous appeler chômeur. Vous allez rentrer chez vous dans l'angoisse. Vous allez devoir vivre d'une fraction de revenu, manger vos économies si vous en avez, et approcher du temps où, toute prestation cessant, vous n'aurez plus rien. Vous allez vous torturer, vous démener, vous arracher les cheveux, jusqu'à ce que vous ayez trouvé quelqu'un pour vous atteler de nouveau.

Le progrès qui vous libère, c'est pour vous une malédiction. La provocation de nouveaux besoins

matériels, ou un programme poussé d'armement, ou une heureuse destruction qui oblige à reconstruire, ou quelque malheur quelque part qui fait qu'on a besoin de vous : vous appelez cela une bénédiction.

La femme à qui vous offrez d'installer chez elle des appareils électriques, afin qu'elle puisse aller s'embaucher ailleurs, n'apprécie pas votre proposition. Cela ne tient pas debout, dit-elle. Elle juge que, si elle peut maintenant faire son travail ordinaire en quatre heures au lieu de dix, elle doit être libre d'employer les six heures «sauvées» à son gré. Et elle saura bien comment les employer, à la fois plus agréablement et plus utilement, pour elle et les siens, qu'en allant balayer et laver chez des voisines. (A moins évidemment que, comme beaucoup de nos mères de famille, elle soit obligée de s'embaucher en dehors de son foyer pour payer les appareils qui font son ouvrage dans son foyer !)

Si la femme trouve votre proposition idiote, c'est parce que la proposition est réellement idiote ; mais c'est aussi parce que cette femme ne se sent pas obligée de l'accepter pour pouvoir vivre : il lui reste la liberté de choix. Mais l'ouvrier, lui, le salarié qui n'a pas d'autre source de revenu que son enveloppe de paye, n'a point cette liberté de choix. Lorsqu'une machine le remplace, il est simplement mis dans l'alternative de trouver un embauchage ailleurs ou de souffrir l'affamiation de sa famille.

Le progrès pour ce salarié n'apparaît guère com- ▶

Quatre livres sur la Démocratie Économique

Pour étudier la cause des crises financières, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux. (Le texte complet de ces livres est aussi accessible gratuitement sur notre site web)

La Démocratie Économique :	13,00\$
Sous le Signe de l'Abondance :	15,00\$
Régime de Dettes à la Prospérité :	8,00\$
Une Lumière sur mon Chemin :	15,00\$

Ensemble des 4 livres : 40,00\$



► **me un bienfait. Le progrès ne fait que rendre plus précaire sa position dans l'emploi. Pour peu qu'il ait pris de l'âge, les autres employeurs, munis eux aussi de machinerie et d'un personnel déjà suffisant, ne l'accueilleront point facilement. Devra-t-il mendier ou essayer de vivre sans manger jusqu'à l'âge d'éligibilité pour la petite pension de vieillesse? Et sa famille?**

Mais qui donc a fait, et qui maintient ces règlements: des règlements qui vous condamnent à la misère quand des cerveaux humains trouvent le moyen d'entretenir et augmenter le flot de produits sans le concours de vos bras?

Un héritage commun

Le progrès n'est point le fruit des activités d'une personne, pas même d'une seule génération. La génération actuelle n'est pas partie de zéro. Ni les hommes d'aujourd'hui non plus. Pas même les plus brillants parmi eux. Le progrès est, pour l'humanité, ce qu'est la ferme défrichée il y a sept ou huit générations, et transmise, améliorée d'année en année, aux héritiers d'aujourd'hui.

Le progrès est un héritage commun, le bien de tous. Il devrait donc profiter à tous. Il ne le fera pas, tant que la condition nécessaire pour avoir droit aux produits sera de contribuer personnellement à la production. Le progrès alors sèmera des victimes, à mesure qu'il éliminera le besoin de main-d'œuvre pour alimenter le flot de produits.

Progrès vs embauchage intégral

Il y a contradiction manifeste entre le progrès, qui remplace le travail de l'homme par le travail des machines, et la politique de l'embauchage intégral. L'inventeur travaille et est récompensé pour diminuer le besoin d'hommes requis pour un programme donné de production; l'embauchage intégral exige que tous les hommes employables soient employés dans la production.

Le progrès est conforme aux aspirations naturelles de l'homme. L'embauchage intégral n'est nécessaire que par des règlements financiers de distribution.

Fonction propre de l'industrie

L'industrie a pour but de fournir des produits de la meilleure qualité possible, en quantité suffisante, et avec le minimum de consommation de matériel ou d'énergie (énergie humaine ou énergie dérivée des forces de la nature). Lorsqu'elle a atteint ce résultat, elle a accompli sa fonction propre.

L'industrie n'a aucunement pour but de donner de l'ouvrage aux hommes, mais de leur offrir des produits; plus elle offre en embauchant moins, plus elle est parfaite.

Elle y réussit de mieux en mieux; or, on lui en fait reproche. On crie contre l'industrie privée, non pas parce qu'elle est incapable d'alimenter les magasins,

mais parce qu'elle ne donne pas d'ouvrage à tout le monde. C'est absurde. C'est l'oubli ou la perversion de la finalité, du but de l'industrie.

Le mal est dans le système financier

Evidemment, tant qu'il faudra posséder du pouvoir d'achat, de l'argent, pour se procurer les produits mis sur le marché par l'agriculture et l'industrie; et tant qu'il faudra être embauché pour obtenir ce pouvoir d'achat, la lutte continuera entre le progrès qui désembauche et la poursuite de l'embauchage intégral pour distribuer du pouvoir d'achat.

Mais on touche là, non plus à des réalités, non plus aux réalités besoins d'une part et aux réalités biens d'autre part; on touche à la finance, à l'argent, qui n'est pas une réalité. L'argent n'est qu'un signe conventionnel, institué primitivement pour aider le mouvement de la vraie richesse, des biens qui correspondent aux besoins.

Dans notre monde de progrès en matière de production, ce système financier n'accomplit plus adéquatement son rôle.

La finance, qui n'est pas une réalité, a pris un rôle de commandement sur les réalités. Si des messieurs distingués refusent encore de l'admettre, qu'ils répondent donc à ces deux questions:

1. Pourquoi y a-t-il des problèmes de finance quand il n'y a pas de problèmes de production? (Il n'est pas un corps public qui ne connaisse cette situation).

2. Pourquoi y a-t-il des entraves financières à la distribution, quand on a une pléthore de moyens physiques de distribution?

Fruit naturel du progrès: loisirs

Puisque le premier résultat du progrès, c'est de remplacer ou diminuer la nécessité de labeur humain, le premier fruit du progrès devrait être du temps libre donné à l'homme. Du temps libre, mais pas ce chômage escorté de misère que l'on connaît trop. Du temps libre, sans pour cela perdre le droit aux produits de la machine, aux produits qui sont le fruit du progrès, bien commun de l'humanité.

Ce temps libre-là, on l'appelle «loisirs»; mais le mot prend trop souvent un sens péjoratif, parce qu'on l'allie trop à l'idée de paresse, de flânerie ou de dissipation.

De vrais loisirs, c'est la libération de l'embauchage, la libération du travail commandé, pour pouvoir se livrer à des occupations de son propre choix, de l'ordre qu'on voudra: matériel, culturel, ou spirituel.

Pas des loisirs commercialisés, où l'on vous rafle votre pouvoir d'achat sans vous enrichir de rien. Pas tant, non plus, des loisirs collectivisés, dans des centres où l'on s'amuse, que des loisirs chez soi. Chez soi, avec la possibilité (hélas! raréfiée dans notre monde où le chez-soi est la propriété d'un autre) de s'occuper

à la fois agréablement et utilement.

Du temps libre — où la personne peut poursuivre à son gré ce qu'elle considère comme une richesse. Pas la même chose pour tout le monde. Pour l'un, ce sera l'embellissement du milieu où il vit; pour un autre, la culture de son esprit, pour un troisième, une combinaison des deux; pour un quatrième, des oeuvres sociales; pour un cinquième, la production, même matérielle, pour les populations de pays moins fortunés. La diversité est elle-même une richesse pour la société.

Changement financier nécessaire

Pour que cela soit possible, il faudrait évidemment que le problème financier n'existe plus, dans la mesure où n'existe plus le problème de production. Il faudrait que, graduellement, aussi vite que le progrès libère du travail humain, une source de revenu, non liée à l'emploi, revienne à chaque citoyen, puisque tous sont les cohéritiers des acquisitions transmises par les générations précédentes. Un revenu dissocié de l'emploi s'appelle dividende. Ce serait donc un dividende à tous, justifié par la grande somme de production due à un capital communautaire. La récompense aux travailleurs encore nécessités par la production continuerait pour eux, en plus de leur dividende comme actionnaires du progrès.

Il n'y a rien en cela qui porte le moindre accroc à la propriété privée ni à l'entreprise privée. Pas besoin de rien collectiviser, de rien nationaliser. Il suffit d'assouplir et d'adapter le système financier, pour lui faire accomplir la fonction qui lui revient: financement automatique de la production répondant aux besoins; répartition sociale des droits aux produits, sans égalitarisme, mais sans oublier personne, sans lésiner quand la production ne manque pas, et sans imposer des conditions inutiles.

Par la Démocratie Économique

C'est cela que ferait l'application du système proposé sous le nom de de Démocratie Économique (conçue par l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas, aussi connue sous le nom de Crédit Social, mais qui n'a rien à voir avec le système de contrôle actuellement en usage en Chine communiste).

L'établissement de la Démocratie Économique n'opérerait pas de miracles. Mais elle enlèverait l'obstacle purement financier à bien des réalisations.

Elle ne changerait pas la nature de l'homme. Elle ne remplacerait ni la religion, ni l'éducation — l'éducation de la liberté y comprise. Mais elle permettrait de faire cette éducation avec moins d'obstacles et plus d'efficacité.

À moins de guerre qui, en multipliant les ruines, nécessiterait du travail pour reconstruire — si, toutefois, l'humanité et ses moyens de production survivent — à moins de guerre ou d'augmentation de



Si l'argent n'est pas distribué dans l'économie, qui achètera la production faite par les machines? Si les machines remplacent les ouvriers salariés, les gens ont besoin d'un dividende pour remplacer le revenu qu'ils ont perdu. Un jour, Henry Ford II invita Walter Reuther, président du syndicat des travailleurs unis de l'automobile, à venir voir un des premiers robots automatisés de ses usines. Après que Ford en eût vanté l'efficacité et comment il serait ainsi facile de remplacer des travailleurs, Reuther lui demanda: «Combien de ces robots achèteront des voitures?»

préparatifs de guerre, la contradiction entre l'embauchage intégral et le progrès s'accroîtra à mesure que ce dernier accélérera sa marche.

Il faudra bien, par la force des choses, sous la pression croissante de la mécanisation, de la motorisation et de l'automatisation, en venir un jour à admettre une autre méthode que l'emploi pour distribuer du pouvoir d'achat. Mais pourquoi attendre que la situation soit devenue impossible? Que des soutiens de famille aient passé des années dans la privation et l'angoisse? Que des propriétaires aient été ruinés? Que des aigres aient révolté les esprits et durci les coeurs, avant d'effectuer la réforme qui s'impose de plus en plus?

La Démocratie Économique prendrait justement la situation où elle est. Elle supprimerait immédiatement la paralysie financière des possibilités productrices; elle dérouillerait immédiatement le mécanisme financier de distribution. Puis, elle suivrait les faits économiques, permettant au progrès de libérer de plus en plus du labeur humain, tout en plaçant de plus en plus facilement les biens à la disposition des besoins.

Aucune autre formule que la Démocratie Économique n'a été présentée au monde pour distribuer ainsi, à tous, les fruits naturels du progrès dans les techniques de production. ❖

Louis Even

Le pardon, une puissance qui libère et guérit

Voici le texte d'une prédication donnée par l'abbé Damas Douze lors de notre triduum de prière à Rougemont, suivant notre congrès annuel en septembre 2022. Originaire d'Haïti, l'abbé Douze est en mission au Paraguay depuis 12 ans, et est le responsable des

Pèlerins de saint Michel dans le diocèse de Ciudad del Este. Il a été nommé exorciste pour son diocèse.



Abbé Damas Douze

Un des obstacles majeurs à l'épanouissement du chrétien, c'est le ressentiment. Le ressentiment est le fait de se souvenir avec rancune des torts qu'on a subis. Dieu connaît nos cœurs, nos difficultés dans ce domaine, c'est pourquoi il veut nous aider à expérimenter la puissance libératrice du pardon. Le pardon est réellement la

clé de nos relations avec Dieu et les hommes. La Bible est très claire à ce sujet; elle nous révèle que pardonner n'est pas un luxe, mais une nécessité.

L'esprit de pardon peut opérer des miracles, briser les cœurs les plus durs, rétablir des foyers désunis et changer les situations les plus désespérées. Si nous commençons à saisir ce glorieux privilège de pardonner, comme Dieu nous a pardonné en Christ, alors, une action tellement puissante du Saint-Esprit se produirait, une multitude de vies seraient libérées, des frères et sœurs seraient réconciliés, des corps seraient guéris, des âmes seraient sauvées, l'Église retrouverait son premier amour et le Seigneur Jésus serait souverainement glorifié.

La portée du pardon

Nous sommes appelés à pardonner « comme » Dieu nous a pardonné en Jésus-Christ. Nous pouvons lire dans Éphésiens 4,32: «Soyez bons les uns envers les autres, miséricordieux, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ».

Pardoner signifie se libérer, éloigner de, faire disparaître, lâcher prise. «Et remettez-nous nos dettes, comme nous-mêmes remettons à ceux qui nous doivent; et ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du Malin. Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra aussi les vôtres. Mais si vous ne remettez pas (les leurs) aux hommes, votre Père ne pardonnera pas non plus vos offenses» (Mt 6, 12-15). Quand Dieu nous pardonne, il fait disparaître nos péchés comme s'ils n'avaient

jamais existé.

Par conséquent, si en pardonnant, nous considérons l'offense comme si elle n'avait jamais existé, nous n'aurions pas «à tenir compte» des fautes du prochain. Chaque nouvelle offense serait la première, puisque les précédentes auraient disparu. De cette manière, notre pardon serait aussi illimité que le pardon de Dieu à notre égard.

Pardoner signifie aussi purifier, purger, rendre propre. Ce deuxième mot nous révèle le sens du pardon. Dans l'Ancien Testament en hébreux ce mot est utilisé pour décrire la purification du corps, des vêtements, des ustensiles et des maisons. La pensée est claire, tout doit être purifié pour être propre.

Dans le Nouveau Testament, le mot en grec est employé pour la purification de nos péchés par le sang de Jésus. La première épître de Jean nous enseigne: «Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est Lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus nous purifie de tout péché». Lorsque nous confessons nos péchés, nous sommes plus qu'excusés, nous sommes débarrassés de notre péché, purifiés de sa souillure comme le lépreux dont la peau est purifiée et qui retrouve une peau normale et saine. Quand Dieu pardonne, nous sommes entièrement purifiés, Dieu ne peut et ne veut avoir de communion avec un être souillé.

Pardoner, c'est justifier, être considéré comme innocent. Un autre mot qui est directement lié au pardon est la justification. Encore un mot qui est directement en rapport avec le pardon. La justification définit la nouvelle position de l'homme par rapport à Dieu.

Selon le langage des Écritures, cela veut dire être légalement déclaré innocent ou juste. Quand Dieu pardonne, nous pensons aussi à notre position légale devant Lui. Il n'y a plus rien dans la loi qui puisse nous condamner, car le Christ a accompli la loi et il est devenu notre justice.

«Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu» (2 Cor 5, 21). Nous avons été justifiés, déclarés innocents par le sacrifice de Jésus-Christ. Désormais nous pouvons nous présenter devant Dieu comme Jésus se présente devant son Père, sans aucun sentiment de culpabilité, d'infériorité et de crainte.

Pardoner, c'est naître de nouveau; engendrer, régénérer. La nouvelle naissance est une autre expression biblique étroitement liée avec le pardon. En parlant à Nicodème, Jésus dit: «Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu» (Jean 3:3). Pierre répète ces mêmes paroles aux premiers chrétiens: «Vous avez été régénérés non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu» (1 P 1, 23).



Le retour de l'enfant prodigue, par Joseph Kastner, Vienne, Autriche

Le péché nous a tellement défigurés, déformés, faussés et pervertis, qu'un pardon superficiel aurait été insuffisant. Nous avons à recommencer à zéro. Nous avons besoin d'être régénérés, d'avoir la conscience libérée de toute culpabilité. «Quand Dieu pardonne, il fait de nous une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles» (2 Cor 5, 17); quel merveilleux pardon!

Pardoner, c'est réconcilier, rétablir les relations entre l'homme et Dieu. Initialement, cette expression était utilisée pour échanger de l'argent, et plus tard, pour changer l'hostilité en amitié. «C'est l'homme et non Dieu qui avait besoin d'être réconcilié. Le péché n'a jamais atténué l'amour de Dieu ou changé cet amour en haine. Ce n'était pas Dieu qui avait besoin d'être apaisé, mais l'homme qui avait besoin de passer de l'état de rébellion à un état de repentance afin de recevoir l'amour de Dieu» (2 Cor 5, 18-19).

Quand Dieu pardonne, son but est avant tout de rétablir la communion rompue par le péché de l'homme. Il n'a pas envoyé son fils Jésus dans ce monde uniquement pour sauver l'homme de l'enfer et de la condamnation éternelle, mais aussi pour le réconcilier avec lui, c'est-à-dire faire de son ennemi son ami. L'homme retrouve ainsi la relation d'amour avec Dieu qu'Adam possédait dans le jardin d'Éden. La vérité primordiale se dégageant de ces différents aspects du mot pardon est que Dieu veut et désire ardemment pardonner, c'est l'expression la plus naturelle de son amour. Mais ce pardon ne peut être accordé à moins qu'il n'y ait une sincère repentance de notre part. Cette repentance n'est pas un simple regret de nos péchés.

En grec «se repentir» signifie: changer de façon de penser et de vivre. «Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées qu'il retourne à l'Éternel qui aura pitié de lui» (Es 55, 7).

La repentance comprend deux choses: se détourner de son péché et se tourner vers Dieu.

Se repentir, c'est donc non seulement désirer que son passé soit pardonné, mais aussi vouloir que sa propre vie soit désormais entièrement transformée et consacrée à Dieu. Quand Dieu pardonne, il fait disparaître nos péchés comme s'ils n'avaient jamais existé, nous sommes entièrement purifiés et considérés comme justes à ses yeux. Nous devenons une nouvelle créature, entièrement régénérée, rétablie dans sa communion avec Dieu. Gloire à Dieu pour son pardon libérateur!

Se pardonner à soi-même

N'avez-vous jamais entendu des gens, écrasés par un sentiment de culpabilité, vous dire: Je crois sincèrement que Dieu m'a pardonné, mais je ne peux me pardonner moi-même? De telles paroles révèlent une profonde souffrance dans la vie de ces personnes. Beaucoup tiennent un langage et se placent eux-mêmes dans un état de condamnation, alors que Dieu leur a pardonné.

Beaucoup de chrétiens vivent dans la crainte et luttent pour chercher à survivre, alors qu'ils pourraient jouir des bienfaits de la paix. Ils sont encore en guerre contre des sentiments de condamnation, d'indignité et de crainte, alors qu'ils sont libres. La croix de Notre-Seigneur Jésus est la déclaration de notre libération. ►

► La guerre est donc terminée entre Dieu et nous. Il a fait la paix avec nous par le sang de Jésus (Col 1, 20). Dieu nous demande de croire que nous sommes pardonnés, mais aussi de nous pardonner nous-mêmes. Vous êtes donc libre; croyez-le et sortez de votre prison!

Exemple de l'apôtre Paul: Le Seigneur lui a beaucoup pardonné, et lui-même a dû apprendre à se pardonner. S'il n'avait pas appris une fois pour toutes cette leçon, il aurait pu avoir le sentiment, chaque fois qu'il était persécuté, ou rejeté, d'être puni par Dieu pour tout ce qu'il avait fait aux chrétiens avant sa conversion. Et tous ses écrits auraient été imprégnés du sentiment paralysant de la pitié de soi et de la culpabilité.

Mais Paul a appris à vivre comme un homme réellement et entièrement pardonné. Il est écrit dans 1 Cor 15, 9-10: «Car je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu, je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine. Loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi». Paul nous exhorte donc à suivre son exemple et à nous réjouir de notre plein pardon: Il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.

La culpabilité est une force destructrice qui nous paralyse. Satan ne peut pas nous empêcher de nous pardonner nous-mêmes. Son but est de nous empêcher de jouir pleinement de notre salut.

Le pardon a constitué un des sujets de prédilection de la mission de Jésus et c'est avec insistance qu'il invitait ses disciples à vivre dans l'amour et dans le pardon. Le pardon est au cœur du message de Jésus. Par son enseignement, ses guérisons et son itinérance missionnaire à travers les villes et villages de la Palestine, il n'a cessé d'inviter ses disciples à être compatissants les uns envers les autres. «Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ» (Ep 4, 32).

Pour saisir la place du pardon dans le christianisme, il est intéressant de comprendre les attitudes, les paroles et les gestes de Jésus dans les Paraboles. Ensuite, il faut le voir dans sa relation avec les disciples, les pécheurs et les pharisiens. Ainsi, le pardon qu'apporte le Christ a une dimension individuelle et collective.

Lorsqu'il redresse la femme courbée (Lc 13, 10-17), lorsqu'il guérit le paralytique (Lc 5, 17-26), lorsqu'il fait miséricorde à la femme adultère (Jn 8, 1-11) et enfin lorsqu'il libère Zachée de l'idole de l'argent (Lc 19, 1-10), c'est toute l'humanité qui est guérie, pardonnée et libérée. Autrement dit, Jésus reste et demeure la personne qui vit le pardon dans toute sa dimension: «Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font» (Luc 23: 34).

Tout au long des évangiles, les gestes, les paroles



«Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.» (Eph 4, 32)

de Jésus reflètent sa compassion et son amour pour l'humanité: «Moi, je ne juge personne» (Jn 8, 15).

Jésus a privilégié la vérité et l'authenticité de la relation à l'autre plutôt que la loi. La vérité produit des bonnes choses, des bons fruits, «mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu» (Jn 3,21).

De plus, le pardon a une dimension ecclésiale: le chrétien est lié au Christ et le Christ est lié à l'Église (1 Cor 12). On retrouve l'importance du pardon dans le Notre Père, la principale prière des chrétiens. Le Notre Père évoque une relation entre le pardon de Dieu et celui de l'humain: «Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés» (Mt 6, 13). Dans cette prière qu'il a apprise à ses disciples, Jésus ne doute pas de la capacité humaine à pardonner. Je n'ai donc pas à supplier Dieu de me donner la force de pardonner: cette force est déjà en moi, comme la semence dans la terre. L'amour du Christ exprimé par cette parole que nul n'a jamais citée sur la croix avant sa mort, montre très bien la place du pardon dans le christianisme.

Pierre demande à Jésus un jour: «Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je? Jusqu'à sept fois?» (Mt 18, 21). Dans cette perspective, le pardon est une aventure humaine, car la question de Pierre révèle une ignorance en ce qui concerne le pardon. La réponse de Jésus nous montre que le pardon a un caractère progressif: «Je ne dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois» (Mt 18,22). La réponse de Jésus nous fait découvrir que la Miséricorde de Dieu est infinie. Laisser aller l'offense en soi, c'est faire de

la place pour accueillir le Dieu miséricordieux, le Dieu tout de douceur.

Saint Paul invite les fidèles de Colosse «à revêtir des sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que le Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi» (Col. 3, 12-13). Ainsi, Jésus veut nous dire que le pardon devrait s'inscrire dans un mode de vie. Cela veut dire qu'il ne faut jamais se lasser de pardonner.

Pendant la messe célébrée avec les fidèles de la paroisse Sainte-Anne au Vatican le 19 mars 2013, le Pape François nous rappelle que «le Seigneur ne se lasse jamais de pardonner: jamais! C'est nous qui nous nous lassons de lui demander pardon.» Enfin, le Christ nous rappelle dans l'Évangile que, grâce au pardon, nous pouvons nous-mêmes choisir la façon dont nous serons jugés à la fin de notre vie, «La mesure dont vous vous servez servira pour vous» (Mt 7, 2); «pardonne-nous nos offenses comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés» (Mt 6, 12).

Pardoner est-ce oublier?

Souvent les gens disent: «Allez, trace un trait, tourne la page, dans peu de temps tu ne t'en souviendras plus!» Plusieurs exemples peuvent nous permettre d'illustrer cette conception: comment oublier l'assassinat de ses fils, de ses filles, par pur sentiment de haine? Comment oublier une raclée reçue de son époux ou d'un voisin par pur sentiment de vengeance? Comment oublier la destruction de sa maison par pur sentiment de jalousie? Comment oublier le vol de son argent gagné en travaillant durement par pur sentiment de jalousie? Comment oublier les insultes les plus odieuses par pur sentiment de haine? Comment oublier le viol de sa fille par pur sentiment d'ignorance?

Cette liste de questions pourrait être très longue, mais on va l'arrêter ici pour comprendre la réaction de l'homme face au pardon. Face à toutes ces interrogations, le pardon n'est donc pas l'oubli, on ne peut pas oublier comme cela un abus, une rupture, une blessure profonde, bien qu'il soit souvent utile de les éloigner de notre conscience pour un certain temps.

Il y a trois réactions possibles chez les individus au sujet du pardon. Pour illustrer la première réaction, nous allons utiliser un des proverbes en Haïti: les jours s'en vont et les jours reviennent. Cependant, la personne offensée n'oublie pas ses offenseurs, elle fait semblant en attendant l'occasion favorable de prendre sa revanche, car elle a le sentiment d'impuissance face à tout ce qui lui arrive. La deuxième réaction peut aussi être illustrée par un proverbe: l'animal cerné de toute part mord pour se défendre. Cela vient d'un sentiment de fierté piétinée chez certaines personnes, dans ce sens, le pardon est un signe de lâcheté. La troisième réaction vient d'une conception chez l'homme d'un Dieu punitif, vindicatif, odieux, méchant, dur et ven-

geur. Dans ce cas, le plus souvent, la personne qui a cette conception va aussi reproduire des actes odieux pour se venger de ses offenseurs comme il pense que Dieu le ferait. Dans ce cas, le pardon est perçu comme pierre d'achoppement. Il refuse catégoriquement de pardonner, car il est envahi par des sentiments de haine et la rancune l'enveloppe.

Le vrai pardon implique aussi la force de faire face à l'offenseur. Or, parfois, certaines personnes sont incapables de se rappeler une blessure sans recommencer à souffrir, rien qu'en y pensant. Pour éviter d'avoir à souffrir à nouveau, elles s'arrangent pour ne plus se retrouver face à l'offenseur. «Le vrai pardon arrive quand la personne offensée est capable de dire à l'offenseur: je te pardonne, mais je ne suis plus en mesure d'accepter que tu me traites comme tu l'as fait».

Nous entendons souvent cet énoncé qui escamote le processus même du pardon: L'offense n'est pas oubliée, elle reste enfouie dans notre ombre, jusqu'à ce qu'un autre événement la réactualise et que la personne tente à nouveau de l'oublier. Alors, pardonner c'est se souvenir, le pardon aide la mémoire à guérir. Avec lui, le souvenir de la blessure perd sa virulence. C'est pourquoi la mémoire guérie se libère et peut s'investir dans autre chose que dans la pensée déprimante de l'offense. Cela dit que le pardon, c'est se souvenir de ce qui a été fait dans le passé sans toutefois persévérer dans la vengeance et la haine.

Pardoner, est-ce un acte de lâcheté?

En aucun cas pardonner ne serait un acte de lâcheté. Parce qu'en accordant le pardon, nous nous pardonnons à nous-mêmes. Refuser d'accorder son pardon reviendrait à commettre une faute grave envers soi-même. Le pardon est difficilement praticable, car pour avoir été frappé par un adversaire, un envieux ou un aigri, l'offensé peut tenter d'oublier afin d'avoir un certain équilibre, afin de tenir bon pour avancer. Pour mieux continuer à vivre, il est bon de savoir transcender. Cependant, il convient de se rappeler que: le pardon n'est pas l'oubli. Et l'oubli n'efface pas l'offense. Et s'il arrivait à l'offenseur de tenter de recommencer; alors là, l'offensé pourrait sortir les griffes et ne pas permettre à l'offenseur de le blesser à nouveau. C'est la meilleure manière de procéder. Autrement, l'offensé ne se fera pas respecter, et l'offenseur s'aviserait même de planifier de lui faire pire qu'avant.

Le pardon n'est pas facile à exercer. Le pardon ne suppose ni rancune ni vengeance. L'offensé pardonne afin qu'il soit pardonné. Il ne garde aucune rancune. Il est libre. Dans cette optique, il n'y a ni lâcheté ni trahison à pardonner. Pardoner c'est ouvrir son cœur à son prochain offensé, c'est aussi aller à la rencontre de l'autre. Le pardon n'est ni lâcheté ni trahison car notre Dieu est un Dieu de pardon. Pardoner c'est la plus grande preuve d'amour qui soit, c'est aussi un signe d'espérance. ❖

Abbé Damas Douze

François de Sales, saint de la douceur et docteur de l'amour divin

Le 28 décembre 2022 marquait le 400^e anniversaire du départ au Ciel de saint François de Sales, évêque et docteur de l'Église, connu pour ses nombreux écrits sur la piété, spécialement « Introduction à la vie dévote » et « Traité de l'amour de Dieu ». Voici un résumé de la vie de ce grand saint, telle que publiée dans la lettre d'octobre 2012 de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval :

par Dom Antoine Marie, osb

Le roi Henri IV appelait saint François de Sales « le phénix des évêques », parce que, disait-il, « c'est un oiseau rare sur la terre ». Après avoir renoncé aux fastes de Paris et aux propositions royales d'un siège épiscopal prestigieux, François de Sales devint le pasteur inlassable de sa terre savoyarde, qu'il aimait par-dessus tout. Se laissant guider par les Pères de l'Église, il puisait dans l'oraison et dans une grande connaissance méditée de l'Écriture la force nécessaire pour accomplir sa mission et pour conduire les âmes à Dieu (cf. Jean-Paul II, Lettre à l'évêque d'Annecy, 23 novembre 2002).

François de Sales naît le 21 août 1567, dans une famille catholique de la noblesse savoyarde, au château de Sales, à une vingtaine de kilomètres au nord d'Annecy. Il est l'aîné de six frères et sœurs. Ses parents ont pour principe d'éducation d'expliquer les raisons de ce qu'ils exigent, pour que l'obéissance de leurs enfants soit plus réfléchie. Très tôt, l'enfant apprend à se servir d'une épée, mais aussi à faire l'aumône aux pauvres : s'il entend quelque pauvre appeler, il sort de table pour lui porter une partie de son repas.

Toutefois, il n'est pas parfait : un jour, il entre à la cuisine, malgré la défense qu'il en a reçue, et demande au cuisinier un petit pâté succulent mais encore fumant. La brûlure qu'il ressent ne l'empêche pas de l'emporter dans sa main et de le manger. Il va ensuite se faire soigner par sa mère sans lui révéler la cause de cette brûlure.

« Souvenez-vous ! »

François fait sa première Communion et reçoit la Confirmation à l'âge de dix ans ; dès lors, il commence à percevoir un appel au sacerdoce. Son père, qui le destine à la magistrature, l'envoie vers 1582 étudier à Paris au collège de Clermont tenu par les Jésuites. Il y apprend la grammaire et les mathématiques, les langues anciennes, la philosophie et la théologie. La question difficile des rapports entre la volonté éternelle de Dieu, la grâce divine et la liberté humaine le perturbe au point de le plonger dans le désespoir : il s' imagine être condamné pour toujours à l'enfer.

Pendant six semaines, saisi d'une vive angoisse, il en vient à perdre l'appétit et le sommeil. Un soir de



janvier 1587, prosterné devant une image de Marie dans l'église Saint-Étienne-des-Grès, il fait un acte d'entier abandon à la volonté du Seigneur puis récite le « Souvenez-vous » (voir le texte page suivante), prière toute de confiance adressée par saint Bernard à Marie. Aussitôt la violente tentation s'évanouit et il retrouve la paix du cœur. Il voue alors sa virginité à Dieu et à la Vierge à qui il promet de réciter chaque jour le chapelet. À travers cette épreuve, François a appris la compassion pour les souffrances spirituelles d'autrui ; il saura les apaiser.

En 1588, le jeune homme part compléter ses études à Padoue, en Italie. Là, il se met sous la conduite du père jésuite Antoine Possevin avec qui il fait les Exercices spirituels de saint Ignace. Au cours de l'été 1591, il obtient le doctorat en droit civil et canonique. À son retour en Savoie en 1592, son père lui donne un petit domaine, la seigneurie de Villaroguet, où il a installé une bibliothèque de jurisprudence, car il désire ardemment que son fils devienne avocat et même sénateur. Il a également choisi pour lui une fiancée, fille unique d'un juge conseiller du duc de Savoie.

Malgré la noblesse et la vertu de cette demoiselle qui n'a pas encore quatorze ans, François, décidé à se consacrer à Dieu, ne lui fait aucune avance. Par complaisance pour son père, il s'inscrit comme avocat au

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, réclamé votre secours, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je cours vers vous et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Ô Mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais accueillez-les favorablement et daignez les exaucer. Amen.



barreau de Chambéry, mais refuse la nomination à la charge de sénateur que lui offre le duc de Savoie. Lors d'une visite de courtoisie à Mgr de Granier, évêque de Genève qui réside à Annecy, François se fait apprécier pour sa sagesse et l'étendue de ses connaissances. Bientôt le prélat lui demande d'accepter la charge de prévôt, c'est-à-dire de premier chanoine de la cathédrale (l'équivalent de la fonction actuelle de vicaire général). François dévoile alors à son père sa véritable vocation. Après un dur combat intérieur, celui-ci renonce à faire de son aîné un brillant magistrat et lui donne sa bénédiction.

Prêcher par les yeux

Devenu prêtre le 18 décembre 1593, François est installé officiellement comme prévôt des chanoines. À cette occasion, il expose dans un discours ses vues sur la manière de reconquérir à la foi catholique la ville de Genève. Depuis 1541, le réformateur Jean Calvin en avait fait la « Rome protestante » ; l'évêque avait alors dû se réfugier à Annecy. « C'est par la charité qu'il faut ébranler les murs de Genève, affirme le nouveau prévôt, par la charité qu'il faut l'envahir, par la charité qu'il faut la reconquérir... Il faut renverser les murs de Genève par des prières ardentes et livrer l'assaut par la charité fraternelle. »

Le duc de Savoie, Charles-Emmanuel 1^{er}, désire lui aussi rétablir le catholicisme dans le Chablais, région située au sud du lac Léman et devenue calviniste au milieu du siècle. Il demande à Mgr de Granier d'y envoyer des missionnaires. François de Sales et son cousin, Louis de Sales, se portent volontaires pour cette mission. En septembre 1594, ils s'installent dans la forteresse des Allinges.

De là, François se rend à Thonon, la capitale du Chablais, où il prêche dans la seule église catholique de la ville. Bientôt, une ordonnance publique du consistoire calviniste de la ville interdit aux protestants de venir écouter ses prédications. Après quatre mois, François n'a obtenu aucun résultat tangible.

Un ami lui conseille alors de prêcher par les yeux en composant des articles sur des feuilles volantes imprimées qui seront distribuées sous les portes des maisons des calvinistes. Le 7 janvier, pendant sa Messe, une voix intérieure confirme François dans ce dessein. Dès les premiers articles, il capte l'attention de ses lecteurs. Ces écrits seront en partie réunis et publiés sous le titre : Les Controverses. François, qui a étudié les œuvres d'une trentaine d'auteurs protestants, y cite largement la Sainte Écriture et de nombreux théologiens catholiques.

Lorsque le bienheureux Pape Pie IX proclamera saint François de Sales Docteur de l'Église, il dira des Controverses : « Une merveilleuse science théologique resplendit dans cet ouvrage ; on y remarque une méthode excellente, une logique irrésistible, soit par rapport à la réfutation de l'hérésie, soit relativement à la démonstration de la vérité catholique. »

La forte argumentation de François a éclairé nombre de ses contemporains ; elle demeure aujourd'hui précieuse pour la connaissance de la vraie foi. Dans la première partie de son travail, il dénonce les faiblesses des positions calvinistes. Il montre notamment que leurs ministres ne jouissent d'aucune autorité, car ils n'ont pas reçu de mission :

« C'est chose certaine, écrit-il, que quiconque veut enseigner et tenir rang de pasteur dans l'Église doit être envoyé. » Or les pasteurs calvinistes n'ont pas reçu mission de l'Église, et ils ne peuvent pas revendiquer une mission extraordinaire car « personne ne doit alléguer une mission extraordinaire à moins de la prouver par des miracles », et « jamais aucune mission extraordinaire ne doit être reçue si elle est désavouée par l'autorité ordinaire qui est en l'Église de Notre-Seigneur ».

Dans la deuxième partie de son ouvrage, il pose les fondements du catholicisme et affirme que l'Église ne peut errer. Saint Paul appelle l'Église la colonne et le soutien de la vérité (1 Tm 3, 15). « N'est-ce pas ►

► dire que la vérité est soutenue fermement en l'Église? Ailleurs, la vérité n'est soutenue que par intervalles; elle en tombe souvent, mais dans l'Église elle y est sans vicissitude, immuablement, sans chanceler; bref stable et perpétuelle.» Dans la troisième partie, inachevée, il traite de points controversés, spécialement du Purgatoire.

Dès qu'il le peut, François s'installe à Thonon, chez une dame âgée de sa famille. Il reçoit l'aide de quatre prêtres auxquels il donne des conseils tirés de son expérience: «Je vous assure, leur dit-il, que jamais je ne me suis servi de répliques piquantes sans m'en repentir. Les hommes font plus par amour et charité que sévérité et rigueur.» Progressivement, les habitants du Chablais reviennent au catholicisme. À la fin du mois de septembre 1598, le duc de Savoie organise à Thonon une fête somptueuse avec une solennelle procession du Très Saint Sacrement. Quinze mille personnes sont dès lors revenues au catholicisme, et beaucoup d'autres sont décidées à les rejoindre.

En novembre 1598, Mgr de Granier envoie son prévôt à Rome pour accomplir en son nom la visite ad limina que les évêques font au Pape tous les cinq ans. Il a demandé au Saint-Père d'en faire son coadjuteur (c'est-à-dire son futur successeur). Le Pape convoque François pour un examen officiel. Le jour venu, celui-ci entre dans une église et prie: «Seigneur, si par votre éternelle providence vous savez que je dois être un serviteur



Le Pape reçoit saint François de Sales

inutile en la charge épiscopale... ne permettez pas que je réponde bien, mais faites plutôt que je sois couvert de confusion devant votre Vicaire, et que je ne remporte rien de cet examen que de l'ignominie.» À l'issue de la séance, le Saint-Père, extrêmement satisfait, le nomme coadjuteur de l'évêque de Genève.

Gagner les cœurs

Au début de 1602, Mgr de Granier envoie François de Sales à Paris, auprès du roi Henri IV, afin d'obtenir que les biens confisqués par les protestants au pays de Gex (région du diocèse de Genève relevant, au plan civil, du roi de France) soient rendus au clergé et qu'une totale liberté religieuse soit accordée aux catholiques. François est sollicité pour prêcher le carême en la chapelle de la reine. «Il gagnait plus de cœurs en une heure par la voie d'amour que d'autres en quarante jours par la voie de la rigueur, rapporte un de ses biographes. Ce n'était pas qu'il fût indulgent au vice, mais il savait bien que là où il pourrait jeter seulement

une étincelle du divin amour, il en exterminerait bientôt le péché.»

Il rencontre Barbe Acarie (la future bienheureuse Marie de l'Incarnation), mère de famille qui a reçu des dons mystiques extraordinaires: il l'aide à introduire en France l'Ordre du Carmel, réformé par sainte Thérèse d'Avila. Henri IV propose à François de devenir évêque de Paris. «Sire, répond-il, j'ai épousé une pauvre femme (l'Église de Genève) et ne puis la quitter pour une plus riche.»

Le 17 septembre 1602, à la mort de Mgr de Granier, François de Sales devient évêque de Genève. Il fait une longue retraite de vingt jours selon les Exercices de saint Ignace. Lors de la cérémonie de sa consécration épiscopale, il est gratifié d'une vision intellectuelle: il perçoit que la Très Sainte Trinité opère intérieurement en son âme ce que les évêques consécrateurs font extérieurement sur lui. Il devient le pasteur d'un diocèse pauvre et en pleine tourmente, dans un paysage de montagne dont il connaît aussi bien l'austérité que la beauté: «Dieu, écrira-t-il, je l'ai rencontré dans toute sa douceur et sa délicatesse dans nos plus hautes et rudes montagnes, où de nombreuses âmes simples l'aimaient et l'adoraient en toute vérité et sincérité; et les chevreuils et les chamois sautillaient ici et là entre les glaciers terrifiants pour chanter ses louanges.»

Une étonnante véhémence

Mgr de Sales ne laisse passer aucune occasion d'instruire ses fidèles dont il a constaté l'ignorance religieuse, racine de nombreux maux. Il institue des cours de catéchisme et prend plaisir à s'occuper lui-même des enfants: il conquiert leurs cœurs puis leur expose familièrement les rudiments de la foi, à l'aide de comparaisons adaptées à leur capacité. En 1603, il convoque un synode diocésain pour ses prêtres. Il veut les reconforter car beaucoup mènent une vie quasi solitaire dans la montagne. Il les exhorte à l'étude avec une étonnante véhémence, pour les prémunir contre les erreurs doctrinales, et leur recommande une grande pureté de conscience en vue de l'administration du sacrement de Pénitence; il leur conseille de recevoir les pénitents «avec un extrême amour, supportant patiemment leur rusticité, ignorance, imbécillité, tardiveté et autres imperfections», les interrogeant avec tact et progressivement sur certains péchés qu'ils n'osent peut-être pas accuser.

En mars 1604, l'évêque de Genève se rend à Dijon pour y prêcher le carême. Un matin, après avoir célébré la Messe, le Seigneur lui révèle qu'il fondera un Ordre de religieuses. Lors d'une prédication, il remarque une jeune femme qui porte le costume des veuves et qui l'écoute avec une attention ardente. Jeanne-Françoise de Chantal, dont le mari est mort tragiquement d'un accident de chasse, avait prié le Seigneur de lui donner un guide spirituel, et Dieu lui avait montré François de Sales, qu'elle reconnaît dès qu'elle l'aperçoit en chaire.



Saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal

De nombreuses personnes s'adressent également à François de Sales pour leur vie spirituelle. Il rédige à leur intention de petits traités spirituels. L'un d'eux est à l'origine de *l'Introduction à la vie dévote*, ouvrage publié en décembre 1608. Ce livre, adressé à une destinataire fictive, Philothée, est une invitation à appartenir complètement à Dieu, tout en vivant dans le monde et en accomplissant les devoirs de son état. Le langage et le style utilisés sont très simples. Le succès est immédiat: du vivant de François de Sales, l'ouvrage sera réimprimé plus de quarante fois et traduit dans presque toutes les langues de l'Europe. Le roi Henri IV lui-même le lit, et la reine de France offre au roi d'Angleterre un exemplaire orné de diamants.

Le 1er mars 1610, François assiste sa mère sur son lit de mort. Il écrira à la baronne de Chantal: «Le cœur m'enfla fort et je pleurai sur cette bonne mère plus que je n'avais fait depuis que je suis d'Église; mais ce fut sans amertume spirituelle, grâce à Dieu.» Le dimanche 6 juin, il fonde, avec Madame de Chantal et Charlotte de Brécard, l'Ordre de la Visitation. Son dessein est modeste: «Créer une petite assemblée ou congrégation de femmes et de filles vivant ensemble par manière d'essai sous de petites constitutions pieuses.»

Elles chanteront le Petit Office de la Sainte Vierge et mèneront une vie fraternelle dans une «sainte et cordiale union intérieure». Enfin, elles admettront

dans leur communauté des personnes de santé fragile qui ne peuvent entrer dans des monastères plus austères. Pour cet Ordre, qui doit se consacrer à la contemplation, mais aussi à plusieurs œuvres de charité en faveur des pauvres et des malades, il choisit le patronage de la Visitation «parce qu'en visitant les pauvres, les religieuses devront imiter Marie quand elle visita Élisabeth».

S'il plaît à Dieu

Au début de 1615, la Mère de Chantal fonde à Lyon un monastère de la Visitation. Mais bientôt, l'archevêque, Mgr de Marquemont, souhaite introduire des changements chez les Visitandines, et notamment établir une stricte clôture, ce qui impliquera la suppression de la visite aux malades et aux pauvres. Très détaché de ses vues personnelles quand elles ne lui paraissent pas essentielles, Mgr de Sales écrit à la Supérieure de Lyon: «S'il plaît à Dieu que cette congrégation change de nom, d'état et de condition, vous vous en rapporterez au bon plaisir de l'archevêque, auquel toute la congrégation est entièrement vouée.»

Il écrira d'ailleurs lui-même à Mgr de Marquemont: «Quant à la visite des malades, elle fut plutôt ajoutée comme exercice conforme à la dévotion de celles qui commencèrent cette congrégation et à la qualité du lieu où elles étaient, que pour fin principale». Les Visitandines acceptent donc les changements consentis par leur fondateur. Avant la mort de Mgr de Sales, douze Visitations auront été fondées.

En 1616, François de Sales publie, spécialement à l'intention de la Mère de Chantal et de ses religieuses, le *Traité de l'amour de Dieu*. «Dans une période d'intense floraison mystique, disait le Pape Benoît XVI, le *Traité de l'amour de Dieu* est une véritable somme, en même temps qu'une fascinante œuvre littéraire. Sa description de l'itinéraire vers Dieu part de la reconnaissance de l'inclination naturelle, inscrite dans le cœur de l'homme bien qu'il soit pécheur, à aimer Dieu par-dessus toute chose. À la manière de la Sainte Écriture, saint François de Sales parle de l'union entre Dieu et l'homme en développant tout un ensemble d'images de relations interpersonnelles. Son Dieu est père et seigneur, époux et ami, il a les traits d'une mère et d'une nourrice, il est le soleil dont même la nuit est une mystérieuse révélation. Un tel Dieu attire l'homme à lui avec les liens de l'amour, c'est-à-dire de la vraie liberté: «Car l'amour n'a point de forçats ni d'esclaves, mais réduit toutes choses à son obéissance avec une force si délicieuse, que comme rien n'est si fort que l'amour, aussi rien n'est si aimable que sa force»» (Audience générale du 2 mars 2011).

Toujours disponible

Mgr de Sales vit pauvrement. Il conserve longtemps ses vêtements, procédant parfois lui-même à de faciles raccommodages. Son aumônier ose lui reprocher respectueusement d'être «le plus mal vêtu de tout le logis». Il célèbre la Messe avec une dévotion ►

► incomparable. Tous les jours, vers le milieu de la matinée, il est disponible pour recevoir les prêtres. L'accueil est simple et fraternel: «Où pensez-vous être? demande-t-il à un prêtre qui ne sait quelles politesses lui faire; nous sommes tous frères... Allons, je ne suis pas évêque entre nous; ces cérémonies sont bonnes quand nous paraissions publiquement.»

Dans l'après-midi, il accueille tous ceux qui se présentent. Il a le don de relever les cœurs et celui de discerner les esprits par une grande sagesse spirituelle. Sa réputation de sainteté attire vers lui de nombreux malades; il en guérit miraculeusement plusieurs, attribuant ces guérisons à Dieu seul, qui peut faire des miracles pour ceux qui le prient avec foi. Après les audiences, le prélat visite les malades à domicile, même s'ils sont logés dans des endroits sordides et mal commodes, ainsi que les prisonniers. Puis, il se met à la disposition de ceux qui veulent se confesser. Pour ce ministère, il est d'ailleurs toujours disponible. Le soir, avant de se coucher, même s'il est fort tard, il récite paisiblement le chapelet en méditant les mystères du rosaire.

À la fin de 1618, François de Sales se rend à Paris pour le mariage du fils du duc Charles-Emmanuel 1er avec la sœur du roi Louis XIII. Il fait la connaissance de saint Vincent de Paul qui affirmera à son sujet: «Monseigneur de Sales s'est si bien conformé à ce modèle (le Christ), je l'ai constaté, que maintes fois je me suis demandé avec étonnement comment une simple créature pouvait arriver à un degré de perfection aussi grand, étant donné la fragilité humaine, et atteindre la cime d'une si sublime hauteur... Cette pensée me revenait: "Mon Dieu que vous êtes bon puisqu'en Monseigneur François de Sales, votre créature, il y a tant de douceur!"»

De son côté, François estime tellement Vincent de Paul qu'il lui demande d'être le Supérieur du monastère de la Visitation qui se fonde à Paris dès l'année



Gisant de la tombe actuelle de saint François de Sales dans la Basilique de la Visitation à Annecy

1619. Il rentre ensuite à Annecy où son frère, Jean-François, lui est donné comme évêque coadjuteur, car sa santé est usée: il souffre d'artériosclérose et d'hydropisie, sans compter d'autres maux.

En octobre 1622, Mgr de Sales accompagne le duc de Savoie qui va rencontrer le roi Louis XIII en Avignon. Pressentant sa mort, l'évêque fait son testament et ses adieux aux siens. Sur son parcours, il fait une halte à Lyon où il s'entretient pour la dernière fois avec la Mère de Chantal. Le 27 décembre, il visite le noviciat des Sœurs qui lui demandent de leur écrire quelques enseignements spirituels. Sur une feuille, il inscrit en haut, au milieu et en bas: humilité. Ce même jour, en début d'après-midi, il est frappé d'hémorragie cérébrale. Il meurt le 28 décembre. (*Sa fête liturgique est fixée au calendrier romain le 24 janvier.*)

Le 16 novembre 1877, le Pape Pie IX proclamera saint François de Sales Docteur de l'Église et affirmera que grâce à lui, la véritable piété «a pénétré jusqu'au trône des rois, dans la tente des chefs des armées, dans le prétoire des juges, dans les bureaux, dans les boutiques et même dans les cabanes de pasteurs» (Bref *Dives in misericordia*).

Plus récemment, le Pape Benoît XVI a souligné: «Ainsi est né cet appel aux laïcs, ce souci pour la consécration des choses temporelles et pour la sanctification du quotidien sur lesquels insisteront le concile Vatican II et la spiritualité de notre temps. Ainsi s'est manifesté l'idéal d'une humanité réconciliée, dans l'harmonie entre engagement dans le monde et prière, entre état séculier et recherche de la perfection» (2 mars 2011).

Nous pouvons nous associer à ce vœu de saint Jean-Paul II: «que l'enseignement du saint évêque de Genève demeure source de lumière pour nos contemporains, comme il l'a été de son temps!» ❖

Dom Antoine Marie osb

Reproduit avec la permission de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d'un saint. Adresse postale: Abbaye Saint-Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Ozerain, France. Site internet : www.clairval.com



Ancienne statue de cire de saint François de Sales au couvent des Soeurs de la Visitation à Annecy

La sainteté rendue accessible à tous par les écrits de saint François de Sales

Voici de larges extraits de la lettre encyclique «Rerum omnium perturbationem» (la perturbation universelle qui règne en ce moment) du pape Pie XI, datée du 26 janvier 1923, sur le troisième centenaire de la mort de saint François de Sales. Dans cette encyclique, Pie XI déclarait saint François de Sales patron des journalistes et des écrivains:

Enseigner aux hommes la vérité

Dans son magistère comme dans son ministère, l'Église n'a qu'un but: enseigner aux hommes par la prédication la vérité divinement révélée et les sanctifier par les plus abondantes effusions de la grâce divine; c'est par ce moyen qu'elle s'efforce de ramener dans le droit chemin, dès qu'elle la voit s'en écarter, la société civile même que jadis elle a formée et comme modelée d'après les principes chrétiens....

Ce faisant, l'Église agit en pleine conformité avec sa nature: le Christ, son fondateur, ne l'a-t-il pas constituée sainte et sanctificatrice et à tous tendre à la sainteté? La volonté de Dieu, dit saint Paul, est que vous vous sanctifiiez (1 Th 4, 3); et le Seigneur lui-même explique en ces termes quelle doit être cette sanctification: Soyez donc vous-mêmes parfaits, comme votre Père céleste est parfait (Mt 5, 48).

La recherche de la perfection concerne tous les hommes

Nul ne doit s'imaginer que ce précepte s'adresse à un petit nombre d'âmes d'élite, et qu'il soit loisible aux autres de s'en tenir à un degré de vertu inférieur. Cette loi, le texte est évident, astreint absolument tous les hommes, sans exception aucune; d'autre part, ceux qui ont atteint le sommet de la perfection chrétienne – l'histoire témoigne qu'ils sont presque innombrables, de tout âge et de toute condition – ont tous connu les mêmes faiblesses de la nature que les autres fidèles et ont dû affronter les mêmes périls. Tant il est vrai, suivant la remarquable parole de saint Augustin, que Dieu n'ordonne pas l'impossible, mais en commandant, il avertit qu'il faut accomplir ce que nous pouvons et demander la force d'exécuter ce dont nous sommes incapables (S. Augustin, *De natura et gratia*, c. 43, n° 50)].

Voici que se présente fort à propos le troisième centenaire de la naissance au ciel d'un saint éminent, célèbre non seulement pour avoir excellé dans la pratique de toutes les vertus, mais encore pour avoir formulé les principes et la méthode de docteur de l'Église...

La sainteté est accessible

François de Sales paraît également avoir été, par un dessein spécial de Dieu, donné à l'Église pour réfu-

ter, par les exemples de sa vie et l'autorité de sa doctrine un préjugé déjà en vogue à son époque et encore répandu de nos jours, à savoir que la véritable sainteté, conforme à l'enseignement de l'Église catholique, dépasse la portée des efforts humains, ou à tout le moins qu'elle est si difficile à atteindre qu'elle ne concerne en aucune façon le commun des fidèles, mais seulement un petit nombre de personnes douées d'une rare énergie et d'une exceptionnelle élévation d'âme; que, en outre, cette sainteté entraîne tant d'ennuis et d'embaras qu'elle est absolument incompatible avec la situation d'hommes et de femmes vivant dans le monde.

Si on examine avec attention la vie de François de Sales, on voit qu'il fut dès ses premières années un modèle de sainteté, un modèle non point froid et triste, mais aimable et accessible à tous, de sorte qu'on peut en toute vérité lui appliquer cette parole: Son commerce n'a point d'amertume, et sa compagnie n'est point ennuyeuse, mais procure joie et plaisir (Sg 8, 16).

Douceur d'âme

De fait, s'il a brillé de l'éclat de toutes les vertus, saint François s'est distingué par une exquise douceur d'âme qu'on est fondé à considérer comme sa note particulière et caractéristique. Sa douceur toutefois, n'avait rien de commun avec cette amabilité affectée qui se dépense en civilités raffinées et s'étale en prévenances excessives; elle était aux antipodes aussi bien d'une torpeur ou apathie que rien n'émeut, que d'une timidité qui n'a pas la force, même quand c'est nécessaire, de manifester une indignation.

Charité délicate

Cette vertu prédominante, jaillie des profondeurs de l'âme de François de Sales comme une délicate fleur de charité puisqu'elle était faite surtout de compassion et d'indulgence, atténuait de suavité la gravité de son visage, se reflétait dans sa démarche et dans sa voix, et lui gagnait les égards empressés de tous. Les historiens attestent que notre saint était accoutumé de recevoir sans la moindre difficulté et d'accueillir avec tendresse tous ceux, et plus spécialement les pécheurs et apostats, qui se pressaient à sa porte pour recevoir le pardon de leurs fautes et amender leur conduite; s'occuper des condamnés détenus en prison était sa joie, et il les reconfortait, au cours de fréquentes visites, par les mille industries de sa charité; il ne montrait pas moins d'indulgence dans ses rapports avec ses serviteurs, supportant avec une patience exemplaire leurs négligences et leurs manques de respect.

Dévoué au salut des âmes

L'année qui suit son ordination, il s'offre spontanément, sans l'assentiment et contre le gré de son père, ►

► à Granier, évêque de Genève, pour ramener à l'Église la population du Chablais ; bien volontiers l'évêque lui confie cette province étendue et inhospitalière; saint François s'y dévoue avec tant de zèle qu'il ne recule devant nulle fatigue et ne se laisse même arrêter par aucun danger de mort. Or, l'extrême étendue de sa science, la force et les ressources de son éloquence firent moins, pour procurer le salut à tant de milliers d'âmes, que la bonté souriante dont jamais il ne se départit dans l'exercice du saint ministère.

Il aimait à redire fréquemment cet adage qui mérite d'être retenu: «**Les Apôtres ne combattent qu'en souffrant et ne triomphent qu'en mourant**» ; et l'on a peine à croire avec quelle ardeur et quelle persévérance il soutint la cause de Jésus-Christ parmi ses chères populations du Chablais.

Une vertu durement acquise à l'exemple du divin maître

Pour leur porter les lumières de la foi et les consolations de l'espérance chrétienne, notre saint allait par le fond des vallées et se glissait en rampant à travers les gorges étroites. Si les âmes fuient, il se met à leur poursuite, les appelant à grands cris; brutalement repoussé, il ne se décourage point; assailli de menaces, il se remet à l'œuvre ; expulsé plus d'une fois des hôtelleries, il passe des nuits en plein air dans le froid et la neige; il célèbre la Messe même si tout assistant fait défaut; ses auditeurs se retirant presque tous, il continue de prêcher; toujours il conserve une parfaite égalité d'âme, et il témoigne aux ingrats une charité souverainement aimable qui finit par triompher de ses adversaires, si obstinée que puisse être leur résistance.

D'aucuns penseront peut-être que François de Sales a hérité en naissant de ces qualités morales, et qu'il est une de ces natures spécialement privilégiées que la grâce de Dieu a prévenue du don de la douceur (Ps 20, 4): erreur profonde! Au contraire, il était, de par son tempérament physique même, d'un naturel difficile, et enclin à la colère; mais, s'étant fixé pour modèle le Christ Jésus qui a dit: Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (Mt 11, 29), il surveilla constamment les mouvements de son âme et, en se faisant violence, réussit si bien à les comprimer et à les dompter, que nul n'a rappelé que lui, en toute sa personne, le Dieu de paix et de mansuétude.

Les médecins auxquels, après sa mort, sa sainte dépouille fut remise pour l'embaumement trouvèrent

le foie presque pétrifié et réduit en menus calculs; ce phénomène révéla quelles violences et quels efforts il avait dû s'imposer pour dompter, cinquante années durant, son irascibilité native.

Force et douceur

Ainsi donc, c'est à sa force d'âme, sans cesse alimentée par une foi robuste et un brûlant amour de Dieu, que François de Sales dut toute sa douceur, de façon qu'on peut lui appliquer à la lettre ce mot de la Sainte Écriture: **De la force est sortie la douceur**

(Juges 14, 14). Et par la douceur apostolique qui le distinguait, et qui, au dire de Jean Chrysostome, est la plus puissante des violences, il ne pouvait manquer de jouir, pour attirer les cœurs, de ce pouvoir que promet aux doux l'oracle divin: Heureux les doux, car ils seront maîtres du monde (Mt 5, 4).

Voyons maintenant, Vénérables Frères, comment François de Sales, en même temps qu'il s'est montré personnellement un modèle aimable de sainteté, a indiqué aussi à tous par ses écrits une voie sûre et rapide vers la perfection chrétienne, et comment, ici encore, il a imité le Seigneur Jésus, qui enseigna par l'exemple puis par la parole. Il a écrit dans ce dessein de nombreux ouvrages fort célèbres, parmi lesquels deux livres très répandus occupent la première place: *Philothée (Introduction à la vie dévote)* et *le Traité de l'amour de Dieu*.



A. L'Introduction à la vie dévote

La sainteté est compatible avec tous les états de vie

Dans le premier, François de Sales, sans enlever à la vraie piété la juste austérité qui convient à la vie chrétienne, la distingue tout d'abord de cette sévérité exagérée qui effraye et décourage les âmes dans la pratique de la vertu ; puis il se consacre tout entier à montrer que la sainteté est parfaitement compatible avec tous les devoirs et toutes les conditions de la vie dans le monde, que chacun peut au milieu même du siècle, mener une vie conforme à ses intérêts éternels pourvu qu'il ne se laisse pas envahir et imprégner par l'esprit du monde.

Il nous enseigne encore à rester fidèles aux convenances, qu'il appelle lui-même les dehors attrayants de la vertu; à ne pas supprimer la nature, mais à la vaincre ; à nous élever vers le ciel peu à peu, à petits coups d'ailes à la façon des colombes, si nous ne pou-

vons imiter le vol des aigles, c'est-à-dire à tendre à la sainteté par la voie commune si l'on n'est point appelé à une perfection extraordinaire.

Éviter les fautes

Toujours dans ce style grave et alerte à la fois, émaillé d'expressions et de traits ingénieux et charmants qui relèvent les enseignements et les font mieux accepter du lecteur, François de Sales commence par recommander d'éviter toute faute, de résister aux penchants mauvais, de fuir tout ce qui est inutile ou dangereux ; puis il indique les pratiques propres à perfectionner notre âme et la méthode à suivre pour nous unir à Dieu.

Cultiver une vertu spéciale

Il poursuit en établissant qu'il faut choisir quelque vertu spéciale que l'on ne cessera de cultiver jusqu'à ce qu'on la possède. Il traite alors des vertus en particulier, de la chasteté, des bonnes et des mauvaises conversations, des divertissements permis et de ceux qui sont dangereux, de la fidélité envers Dieu, enfin des devoirs des époux, des veuves et des vierges.

Vaincre les tentations

Il conclut en enseignant par quels procédés on arrive à découvrir et vaincre les dangers, les tentations et les séductions de la volupté, puis par quels exercices il convient chaque année de renouveler nos bons propos, et confirmer notre âme en la dévotion.

Puisse cet ouvrage, le plus achevé qu'on ait publié en ce genre, de l'avis des contemporains de saint François, être encore aujourd'hui entre les mains de tous

les fidèles, comme jadis, il fut longtemps le livre de chevet de tous! La piété chrétienne reflourirait dans le monde entier, et l'Église de Dieu goûterait la joie de voir la sainteté se répandre parmi tous ses enfants.

B. Le Traité de l'amour de Dieu

Le Traité de l'amour de Dieu a plus d'importance encore et d'autorité. Entreprenant une sorte d'histoire du divin amour, le saint docteur en décrit la genèse et les développements, les causes qui le font s'atténuer et languir dans les âmes, enfin la manière de s'y exercer et d'y progresser.

Les questions difficiles

Quand le sujet lui en fournit l'occasion, il fait un exposé lumineux des questions les plus difficiles: grâce efficace, prédestination, vocation à la foi; et, pour éviter l'aridité, son génie riche et souple relève son discours de si gracieuses images et d'un parfum de piété si pénétrant, il l'agrément de allégories si variées, d'exemples et de citations si appropriés, empruntés pour la plupart à la Sainte Écriture, que l'ouvrage semble moins une œuvre de son esprit que l'effusion des plus intimes sentiments de son cœur.

Mise en pratique

Les principes de vie spirituelle qu'il avait formulés dans ces deux ouvrages, notre saint en fit lui-même profiter les âmes, soit dans l'exercice quotidien du ministère, soit dans les admirables Lettres sorties de sa plume. En outre, il les adapta à la direction des Sœurs de la Visitation dont l'institut, fondé par lui, garde encore très religieusement son esprit. ❖

Pie XI

L'avenir est à la croisée des chemins

La Russie envahira-t-elle l'Europe?

Les choses ne vont pas bien dans le monde, à commencer par la guerre menée par la Russie contre l'Ukraine, qui risque de s'étendre au monde entier, et se transformer en guerre nucléaire.

Le Ciel, par l'intermédiaire de la Vierge Marie, que ce soit à Fatima ou d'autres lieux d'apparitions reconnus, nous a déjà avertis que les guerres sont des conséquences pour les péchés des hommes. À Fatima par exemple, en 1917, la Vierge Marie avait averti que si les gens ne se convertissaient pas, une autre guerre mondiale, pire que la première, aurait lieu, et c'est ce qui arriva. Ces avertissements sont donc conditionnels: Si les gens se convertissent, prient et font pénitence, comme le Ciel le demande, alors les châtements n'arriveront pas, ou seront à tout le moins atténués (comme il est arrivé pour Ninive dans l'Ancien Testament, qui s'est convertie après l'avertissement du prophète Jonas). Mais il semble qu'une certaine forme de

purification soit nécessaire, étant donné l'état actuel du monde, pour sortir les gens de leur indifférence face à Dieu.

Voici deux avertissements du Ciel: l'un donné par la Vierge Marie à Medjugorje le 25 janvier 2023 (voir à la fin de cet article, et l'autre, qui suit, donné en 1960 à la bienheureuse Elena Aiello (1895-1961), religieuse italienne, stigmatisée, fondatrice des Tertiaires minimes de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, déclarée bienheureuse par le pape Benoît XVI le 14 septembre 2011. Gardons en mémoire que ces avertissements sont conditionnels... selon que les gens se convertissent ou non.

Le Vendredi Saint 1960, Notre-Dame déclarait à la Bienheureuse Elena:

«Le monde est devenu comme une vallée inondée, débordant de crasse et de boue. Certaines des épreuves les plus difficiles de la Justice divine sont encore à venir, avant le déluge de feu. Moi, depuis ►

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN

Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

L'avenir est à la croisée des chemins

(suite de la page 31)

longtemps, j'ai conseillé les hommes de bien des façons, mais ils n'écoutent pas mes appels maternels, et ils continuent à marcher sur les chemins de la perdition. Mais bientôt, on verra des manifestations terrifiantes qui feront trembler même les pécheurs les plus endurcis! De grandes calamités viendront sur le monde, qui apporteront de la confusion, des larmes, des luttes et de la douleur. De grands tremblements de terre engloutiront des villes et des pays entiers et apporteront des épidémies, des famines et de terribles destructions, en particulier là où se trouvent les fils des ténèbres (nations païennes ou anti-Dieu).»



Bse Elena Aiello

Notre-Dame en la fête du Cœur Immaculé, 22 août 1960:

«L'heure de la justice de Dieu est proche et sera terrible! D'énormes fléaux menacent le monde et diverses nations sont frappées par des épidémies, des famines, de grands tremblements de terre, des ouragans terribles, avec des rivières et des mers débordantes, qui apportent la ruine et la mort. Si les gens ne reconnaissent pas dans ces fléaux (de la nature) les avertissements du Divin Miséricordieux et ne reviennent pas à Dieu avec une vie vraiment chrétienne, une autre guerre terrible viendra de l'Est à l'Ouest. La Russie avec ses armées secrètes combattra l'Amérique et envahira l'Europe. Le Rhin sera débordant de cadavres et de sang. L'Italie aussi sera harcelée par une grande révolution et le pape en souffrira terriblement.

«Répandez la dévotion à mon Cœur Immaculé, afin que beaucoup d'âmes soient conquises par mon amour et que beaucoup de pécheurs reviennent à mon Cœur Maternel. Ne craignez rien, car j'accompagnerai de ma protection maternelle mes fidèles et tous ceux qui accepteront mes avertissements urgents et ils — surtout par la récitation de mon Rosaire — seront sauvés.

Satan parcourt furieusement ce monde désordonné et bientôt montrera toute sa puissance. Mais, grâce à mon Cœur Immaculé, le triomphe de la Lumière ne tardera pas à triompher de la puissance des ténèbres et le monde, enfin, aura la tranquillité et la paix.

Source: countdowntothekingdom.com/fr/bienheureuse-elena-aiello-la-russie-marchera-sur-l%27europe/

«L'humanité se dirige vers la perdition»

Voici un second avertissement, plus récent celui-là, le message donné par la Vierge Marie à la voyante Marija à Medjugorje, le 25 janvier 2023:

«Chers enfants! Priez avec moi pour la paix car Satan veut la guerre et la haine dans les cœurs et dans les peuples. C'est pourquoi, priez et sacrifiez vos jours par le jeûne et la pénitence afin que Dieu vous donne la paix. L'avenir est à la croisée des chemins, car l'homme moderne ne veut pas de Dieu. C'est pourquoi l'humanité se dirige vers la perdition. Petits enfants, vous êtes mon espérance. Priez avec moi pour que se réalise ce que j'ai commencé à Fatima et ici. Priez et témoignez de la paix autour de vous et soyez des personnes de paix. Merci d'avoir répondu à mon appel.»



Statue de Notre-Dame de la Paix à Medjugorje

C'est un message très sérieux, et même très grave («l'humanité se dirige vers la perdition»). Cependant, la Vierge Marie nous dit qu'il y a quand même de l'espoir, pour ceux qui mettent leur confiance en Elle, et qui mettent en pratique les demandes qu'Elle a fait à Fatima, au Portugal, en 1917: entre autres, réciter le chapelet de la Vierge Marie tous les jours, et puis se consacrer, se réfugier dans son Cœur Immaculé. Car Marie l'a annoncé à Fatima, et c'est plus qu'une promesse, c'est une certitude: «À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera». ❖

Alain Pilote